

PROGRAMM

des

Königlichen und Stadt-Gymnasiums zu Cöslin

womit

zur öffentlichen Prüfung am 27. März

ehrerbietigst einladet

Dr. L. Pitann,
Director und Professor.

Inhalt: 1. Sur l'importance du règne de Guillaume III. pour la littérature anglaise. Von Dr. Julius Zelle.
2. Jahresbericht des Directors.

Cöslin 1874.
Gedruckt bei C. G. Hendess.

Sur l'importance du règne de Guillaume III. pour la littérature anglaise.

En regardant les plus célèbres oeuvres modernes écrites sur l'histoire de la littérature anglaise, nous trouvons que des raisons différentes ont été suivies à l'égard des époques différentes qui ont été constituées. Aussi le règne de Guillaume III., roi d'Angleterre (1689—1702), lequel — ne comprenant qu'un espace de treize ans — n'a pas été considéré comme une époque particulière de l'histoire de la littérature anglaise, a-t-il reçu des places diverses dans des époques diverses. — Si nous faisons attention seulement à deux grands écrivains anglais qui ont traité de la littérature anglaise dans toute son étendue et qui se sont acquis beaucoup de renommée même hors de leur patrie, M. Chambers (Cyclopaedia of English literature, 1844) et M. Spalding (History of English literature, 1854), nous voyons que celui-là a constitué la cinquième période de l'histoire de la littérature anglaise dans les règnes de Guillaume III. et de ses deux successeurs Anne et George I. (1689—1727), tandis que celui-ci fait consister une période qu'il appelle époque de la restauration et de la révolution dans les règnes de Charles II., Jacob II. et Guillaume III. (1660—1702). Quant aux écrivains allemands, nos compatriotes, M. Herrig, (Handbuch der englischen Nationalliteratur von Chaucer bis auf die jetzige Zeit) qui a bien mérité de l'introduction générale de la langue et littérature anglaises dans notre patrie, comprend la littérature du temps de Guillaume III. dans une période qu'il appelle l'âge de transition et qu'il fait consister dans les temps qui suivent l'âge de la reine Elisabeth et qui précédent l'âge de la reine Anne; M. Hettner (Geschichte der englischen Literatur von 1660—1770) suit la division de Chambers; M. Scherr (Geschichte der engl. Lit.) joint le règne de George II. à la période que Chambers et Hettner ont constituée. Ainsi les uns de ces auteurs commencent une période, les autres la finissent sous le règne de Guillaume III. Il y a donc des vues bien différentes, qui les ont déterminés non-seulement à fixer des périodes diverses, mais encore à suivre des raisons différentes dans la disposition de la littérature anglaise pendant le règne de Guillaume III. — En entreprenant de montrer, qu'il faut considérer le règne de Guillaume III. comme une époque particulière de la littérature anglaise, nous pourrons facilement concilier en quelque manière les raisons qu'ont eues ceux qui ont traité de l'ensemble des productions littéraires des Anglais, de placer autrement dans leurs oeuvres cette période de la littérature.

La littérature et la philosophie sont les images de l'histoire de son temps; entre elles il y a cette différence, que la philosophie, réfléchissant, pour ainsi dire, les faits historiques, suit son temps qui a besoin de se consulter et de se souvenir de soi-même, tandis que la littérature, mar-

chant avec la même vitesse que son temps, l'accompagne. C'est pourquoi nous commencerons par réfléchir à l'état politique de l'Angleterre sous le règne de Guillaume III. et aux raisons qui ont de l'influence sur la littérature, et alors nous examinerons les productions littéraires de ce temps.

Les systèmes philosophiques, de même que les productions de la littérature d'un peuple forment une série continuelle — pour trouver la mesure d'un membre d'une série il est nécessaire qu'on examine le rapport qu'il y a entre ce membre et les membres précédents et suivants — c'est pour cela qu'il faut comparer l'époque de 1689—1702 avec le temps de la restauration (depuis 1660) et avec la période de la reine Anne, afin de reconnaître la signification et l'importance de cette époque; car il y a un fil continué qui traverse l'histoire de la littérature anglaise pendant les temps qui suivent l'âge d'Elisabeth — ce sont la restauration, la révolution et l'âge d'Anne. Ainsi le règne de Guillaume III. tire la conséquence du temps précédent comme l'âge de la reine Anne fait la conclusion du temps de Guillaume III.

Développement de l'esprit national pendant les règnes de Charles II., Jacob II. et Guillaume I., et son influence sur la littérature anglaise. Nous venons de dire qu'il faut considérer la littérature anglaise des la restauration (1660) jusqu'à la mort de George I. (1727) comme une grande période qui suit à peu près les mêmes idées. Les Puritains avaient détruit „Merry old England"[1]) et après la destruction de leur puissance politique c'était la restauration de la famille royale des Stuarts, qui apporta un grand changement des moeurs, des maximes et des sentiments des Anglais, on croit voir un tout autre peuple dans toutes les relations soit publiques soit particulières; ce changement, qui eut bientôt une grande influence visible sur toutes les parties de la littérature anglaise, était le résultat ou pour ainsi dire la conséquence du développement complet de l'esprit national anglais. La différence qu'il y avait entre les Anglais et les Français ou les autres nations était devenue depuis ce temps plus grande qu'elle n'avait été auparavant. C'est pour cela que la littérature anglaise prit un caractère particulier malgré l'ascendant que l'esprit français exerçait déjà sur presque toutes les nations de l'Europe et que les Anglais ont voulu désavouer.[2])

Mais ce développement de l'esprit national ne se fait pas voir dans toute son étendue dans les premières années de cette période, car pendant le règne de Charles II. (1660—1685) l'Angleterre n'était pas encore arrivée au comble de sa grandeur politique. Elle avait été plus respectée par les étrangers pendant les temps de Cromwell qui savait bien régner. Mais Charles, quoiqu'il fût doué par la nature de beaucoup d'esprit et de grands talents, qu'il fût élevé, pauvre exilé, loin de sa patrie à l'école sévère de l'adversité, ne s'appliqua point à bien remplir les fonctions du gouvernement, car son caractère frivole et inconstant l'entraînait aux plaisirs.[3]) C'est

1) Büchner, Gesch. d. engl. Poesie II. p. 3. Die heitere lebensvolle Weltanschauung, dieses Eigenthum des mittelalterlichen Katholicismus, verlor sich aus der Kirche, aus dem Volksleben, aus der Kunst, um conventionellen Moralbegriffen, abstracten politischen Theorien und klassischen Tendenzen Platz zu machen; der practische unmittelbare Nützlichkeitstrieb des englischen Characters tritt überall mit Entschiedenheit zu Tage.

2) Bouterweck, Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts, VIII., p. 3. 4. — Macaulay, History of England I. p. 391 (nous suivons l'édition de Tauchnitz): In our island there was less of this servility than on the Continent. Neither our good nor our bad qualities were those of imitators. Yet even here homage was paid, awkwardly indeed and sullenly, to the literary supremacy of our neighbours.

3) Macaulay, Hist. of. E. I. p. 165—167. He had received from nature excellent parts and a happy temper...... addicted beyond measure to sensual indulgence, fond of sauntering and of frivolous amusements. — He detested business and would sooner have abdicated his crown than have undergone the trouble of really directing the administration.

pourquoi non-seulement l'amour du peuple, qu'il avait d'abord eu, (en considération de ses malheurs, de ses aimables qualités et du bon choix de ses ministres, lequel il avait fait au commencement de son règne, et parce que son avénement au trône avait fini l'état anarchique qui avait duré sous Richard Cromwell — qui n'était point capable de faire tête aux dissensions du parlement et de l'armée — et sous le général Lambert) lui fut retiré tout à fait, mais encore l'estime des étrangers n'avait que peu de consistance. A cause de tout cela nous ne trouvons point d'actions éclatantes pendant son règne. — Les guerres impolitiques qu'il faisait étaient contraires aux désirs et aux desseins du peuple et blessaient la fierté nationale.[1]) Cela va sans dire que les actions politiques ne pouvaient exciter dans les Anglais aucun sentiment de leur dignité, tel qu'il y avait alors en France où Louis XIV. semblait élever ses sujets au premier rang de toutes les nations. Mais malgré cette absence de tout éclat extérieur la vigueur intérieure de la nation gagna considérablement, la liberté politique l'emporta sur les prétentions illégitimes de Charles, qui, suivant l'exemple de ses aïeux, essayait en vain d'arracher au parlement les droits garantis. Il était fort heureux que le roi était trop adonné aux plaisirs, pour employer toute son énergie dans cette contention et que les partisans de la cour royale et de la nation, les Tories et les Whigs — noms qui s'introduisirent alors pour la première fois[2]) — combattaient l'un contre l'autre avec une grande modération, réglée par la raison. Cette domination qu'exerçait la raison sur les passions des politiques de ce temps se communiqua aux sentiments de toute la nation. Voilà pourquoi la littérature de ce temps dut changer de face. La réflexion du bon sens l'emporta sur la fantaisie et sur les sentiments, mais comme la réflexion ne favorise pas la poésie, il fallait de l'esprit. Cet esprit régnait à la cour de Charles, qui, pendant son séjour en France, avais pris goût aux saillies et calembourgs français et qui était devenu lui-même diseur de bons mots et protecteur de plaisanteries, quelquefois mauvaises, frivoles, même brutales. De même l'esprit qui régnait dans la littérature se montra non-seulement brillant, satirique et caustique, mais il fut encore souvent contraire à toute décence et honnêteté, comme nous verrons plus bas, si nous regardons l'histoire du théâtre anglais.

Quand on compare l'état des connaissances du peuple anglais à la mort de Charles II. avec celui du temps de son avénement au trône, il faut avouer que l'esprit national des Anglais a fait d'immenses progrès pendant vingt-cinq années, car du temps de Cromwell il n'y avait presque aucune autre science que l'accommodation des passages de la Sainte Écriture aux disputes publiques.

Le règne de Jacob II., qui succéda au royaume après son frère Charles malgré les lois auparavant données, qui excluaient un catholique du trône, ne dura que peu d'années. Il était impossible que le roi pût gagner l'amour du peuple parce qu'il exerçait toute rigueur et cruauté contre ses sujets protestants et ne gardait pas les promesses données à son avénement. C'est pour cela que les Anglais, qui n'avaient pas changé dans l'amour de la liberté — comme Jacob n'avait pas changé de désir de pouvoir absolu — détestant les caprices et la perversité du roi, dirigèrent ardemment leurs regards vers Guillaume, stathouder des Pays-Bas, époux de la fille

---

1) Macaulay I. p. 226. The whole stock of popularity, great at it was, with which the king had commenced his administration, had long been expended. To loyal enthusiasm had succeeded profound disaffection.
2) Macaulay I. p. 253.

protestante de Jacob, et leur détestation changea bientôt en mépris, lorsque Jacob, abattu et découragé, donna pour reconcilier ses sujets — dans le court espace d'un mois — force concessions arrachées et extorquées par la crainte.[1]) Abandonné de tous côtés, le roi fuit honteusement en France et Guillaume occupa le trône par cette révolution sans avoir répandu presque une goutte de sang. Le fameuse „Declaration of Right" (contenant les principes fondamentaux de la constitution anglaise[2])) que le nouveau roi signa, détermina les pouvoirs du roi et de la nation, et garantit les constitutions religieuses et politiques du royaume. Ainsi les souhaits de la nation furent accomplis par un gouvernement demi-republicain et demi-monarchique. De ce temps nou pouvons déduire la liberté de la presse anglaise, le plus beau don fait au peuple anglaise.

Comme les gouvernements d'Anne et de ses successeurs (de la maison de Hanovre) suivaient les mêmes idées, il n'était pas surprenant de voir le tendre rejeton de la liberté anglaise se fortifier évidemment en peu de temps en belle tige, dont le fruit était la fierté anglaise, en vertu de laquelle il y a eu dès ce temps une grande différence extérieure entre les Anglais et les autres nations.

Quoique Guillaume eût été appelé avec passion et impatience, pourtant il ne s'acquit pas l'amour du peuple, ce n'était que de l'admiration qu'on porta à son esprit dominateur. Son extrême réserve, ses airs graves et sérieux, la froideur qu'il montrait aux Anglais et sa prédilection pour les Hollandais lui aliénèrent les esprits de ses sujets. C'est pour cela que l'influence de sa personne n'a pas été grande sur l'état extérieur de l'Angleterre, mais son gouvernement, qui signifie le commencement du constitutionalisme moderne, a bien promu la fleur du pays: la banque de Londres fut fondée, la compagnie des Indes fut amplifiée et les forces maritimes se relevèrent. De là se dérive l'accroissement du bien-être et des richesses de la nation, dû à l'essor du commerce et de la navigation, et l'influence politique de l'Angleterre sur les autres nations, laquelle s'étendit continuellement — fruits du développement général de l'esprit.

Nouveau goût des Anglais. Il est à présumer que cet esprit national a aussi exercé une grande influence sur la littérature, mais comme il était devenu plus calme et plus sobre qu'il n'avait été auparavant, la poésie n'en pouvait guère profiter, faute d'illusions et de directions romanesques de l'imagination, fuyant alors le caractère anglais, tandis que l'éloquence et tout ce qui concerne la prose fut élevé à une hauteur jusqu'alors inconnue. Les temps de Shakespeare et de Milton avaient disparu — Dryden, Pope et Addison sont les capitaines d'un nouveau goût; c'est la critique et la réflexion, qui remplacera la poésie. Nous sommes entrés dans l'âge des clubs ou assemblées politiques, où nous rencontrons les poëtes; il n'était pas possible que les disputations politiques eussent pu servir d'aliments pour l'inspiration et pour l'enthusiasme vraiment poétique. Il se trouve à peu près le même goût chez les Français de ce temps, leur tendance prédominante suit un cours tout semblable à celui des Anglais en faisant prévaloir l'élégance du style prosaïque, mais le goût du siècle de Louis XIV., ayant reculé les bornes que

1) Macaulay III. p. 272: Gratitude is not to be expected by rulers who give to fear what they have refused to justice.

2) Maculay III. p. 438. — Scherr p. 140. Von jetzt an lief die englische Constitution, welche unter den Stuarts die Feuerprobe bestanden hatte, nie mehr eine ernstliche Gefahr. König Wilhelm war der Träger des germanischen Princips der Freiheit gegenüber dem durch Ludwig XIV. repräsentirten Princip romanisch-absolutistischer Willkürherrschaft.

le caractère anglais a fixées au génie du poëte, permet aux poëtes français de prendre un essor supérieur à celui de leurs voisins anglais. — Nous avons déjà dit, que nulle nation de l'Europe n'a pu se soustraire à l'ascendant général des Français sur la littérature et que les Anglais se sont efforcés en vain de le désavouer.[1]) Mais excepté cet ascendant général il y a encore une autre raison particulière qui fit entrer en Angleterre le goût français, c'est que Charles II. en montant sur le trône amena la prédilection pour la France et pour la littérature française et que les poëtes de son temps se conformèrent au goût de la cour royale.

Influence des moeurs changées des Anglais sur la littérature. Jamais les moeurs des Anglais n'ont eu toute l'élégance des moeurs françaises. Celles-ci, il est vrai, ont toujours passé pour modèle du savoir-vivre et de la bien-séance, et les Anglais des temps d'Elisabeth et de ses deux successeurs Jacob I. et Charles I. les ont suivies et retenues en partie, mais il y a dans le caractère germanique une certaine rudesse et verdeur, que les Anglais n'ont pu ni voulu exterminer. Après la république qui n'a nullement pu ni voulu contribuer à l'élégance des moeurs anglaises, la cour, suivant son souverain frivole et intempérant, faisait les plus grands excès, et l'âcreté de ses paroles approchait de l'effronterie et de l'impudence[2]), on évita seulement la pleine indécence et malhonnêteté. Comme la plupart des poëtes adhéraient au partie de la cour, il s'entend, que ce libertinage exerçait sa grande influence sur la poésie. C'est ce qui arriva surtout au théâtre anglais[3]) ou la juste décence n'avait jamais été exactement observée; même Dryden oublie dans ses drames sa délicatesse ordinaire. Mais nous reconnaissons encore une autre raison particulière qui a introduit sur la scène cette plaisanterie indécente. C'était seulement la réaction contre la bigoterie affectée et outrée des Puritains[4]), qui, suivant leur rigorisme dans l'application de leurs principes moraux, avaient aboli toutes les représentations théâtrales.[5])

Mais il n'était pas possible que cette frivolité, quoiqu'elle fût devenue presque générale, eût une longue durée, le caractère de la nation anglaise ne pouvait être touché par le libertinage des viveurs que pour peu de temps. Pendant la vie de Charles II. ce n'étaient que peu d'hommes

---

1) Dans la Revue des deux mondes de l'an 1849 nous lisons: Pendant le 17me et le 18me siècle la littérature française a eu l'honneur de transformer la littérature anglaise ..... Après Milton on sort de la poésie de la nature pour entrer dans celle du cabinet et du salon. — M. Villemain, cours de littérature française I. p. 8 dit: Les écrivains des règnes de Charles II. et de Jacques II. avaient imité notre goût et notre théâtre, n'y mêlant de national que la licence des moeurs. — p. 84, 85.

2) Mac. I. p. 177. The praise of politeness and vivacity could now scarcely be obtained except by some violation of decorum.

3) Mac. 1. p. 395. The very quintessence of that spirit will be found in the comic drama.

4) Mac. I. p. 176. Those passions and tastes which, under the rule of the Puritans, had been sternly repressed, and, if gratified at all, had been gratified by stealth, broke forth with ungovernable violence as soon as the check was withdrawn. Men flew to frivolous amusements and to criminal pleasures with the greediness which long and enforced abstinence naturally produces. — p. 393. The war between wit and Puritanism soon became a war between wit and morality. — Mr. H. Taine (Hist. de la littérature anglaise, Paris 1873, III. p. 38—42) nous montre la différence entre les auditoires avant la Restauration et après la Restauration.

5) Mac. I. p. 159. Another (ordnance) proscribed all theatrical diversions. The play-houses were to be dismantled, the spectators fined, the actors whipped at the cart's tail. — p. 392. The theatres were closed. The players were flogged.

qui se fussent opposés à la tendance frivole des esprits.[1]) Mais bientôt après l'avénement de Guillaume beaucoup de voix s'élèvent avec force contre les mauvaises manières du théâtre. Ni les moeurs du roi, ni celles de sa cour ne donnaient plus à la nation le mauvais exemple du dérèglement des moeurs, car le nouveau gouvernement qui était entre les mains des Whigs possédait en quelque sorte la rigueur des Puritains sans leur fausse dévotion. Nous trouvons, quant aux moeurs, sous Guillaume le revers du temps de Charles: plus il avait existé auparavant d'indifférence pour les lois morales, plus la moralité était soigneusement gardée dès le règne de Guillaume.

Que personne ne s'étonne de remarquer encore la même frivolité dans quelques parties de la poésie, surtout dans les drames pendant les règnes de Guillaume et d'Anne (même Pope s'est plu à dire quelquefois des plaisanteries tout-à-fait scandaleuses), car l'insolence avait jeté de trop profondes racines dans l'esprit de la comédie pour que l'influence d'une cour sobre et modérée l'eût pu déraciner tout à coup. Mais bien plus grande a été l'influence des feuilles périodiques (publiées depuis 1709 par Steele et Addison) qui réussirent en peu de temps à écraser tellement le dérèglement des moeurs, que vers le milieu de ce siècle la morale, devenue excessivement circonspecte, fut tournée en pruderie.

Mais n'oublions pas un bienfait, que le changement des anciennes moeurs anglaises en frivolité pendant le règne de Charles II. a apporté au caractère anglais. C'est que les Anglais ont embrassé en même temps non-seulement l'insolence des Français mais encore la politesse de ce peuple et la connaissance des usages du monde et des égards que les hommes se doivent dans la sociéte; c'est par là que s'est formé un nouveau contraste, celui des manières cultivées et grossières (gentleman-like et city manners). Cela va sans dire que les poëtes devaient être gentlemen, comme tels ils avaient un libre accès auprès du roi, à la cour et aux emplois les plus honorables, car alors nul avantage n'était attaché à la noblesse de la naissance. Voilà pourquoi nous voyons que bien des poëtes de ce temps out eu un commerce familier avec la haute noblesse anglaise. Qu'il suffise de faire mention du rapport qu'il y a eu entre Dryden, Shadwell, Prior, Montague et Lord Dorset.[2])

Influence de la cour sur la littérature. Nous avons déjà dit secondairement que sous Charles II. la littérature avait adopté le caractère et le goût du roi et de sa cour. Certainement ni le roi ni les grands de sa cour n'ont eu une influence directe sur la littérature par leur exemple[3]), car il n'y en a entre eux un seul qui puisse être appelé veritable poëte et Lord Dorset seul mérite le nom de Mécène. De plus la nation et la plupart des gens de lettres abhorraient le nouveau goût. Pourtant nous voyons que le goût de la cour était devenu le goût de la nation.

---

1) Lord Roscommon dans son „Essay on tranlated Verse" a prononcé cette sentence:

Immodest words admit of no defense,
For want of modesty is want of sense . . .

Voir Bouterweck, Gesch. d. Künste und Wissenschaften VIII. p. 18.

2) Mac. III. p. 144.

3) Mr. A. W. Ward dit dans son introduction aux oeuvres de Pope (Macmillan's Globe edition, London 1873): The English Augustans were not warmed by the favour of auy English Augustus. William the Deliverer in whose reign they had grown up, had been without stomach for the literature of a nation with whose tastes and habits he had never made it part of his political programme to sympathize . . . . Of king William's Batavian comrades none had sought to grace their newly acquired dignities and incomes by fostering the efforts of genius in the country which they had consented to adopt.

La cause de ce fait est exposée en peu de mots. La nation qui avait en horreur l'insipidité des Puritains, d'épourvue de toute grace et élégance n'avait aucune autre ressource que de suivre un goût présent, c'était celui de la cour, et un grand nombre de poëtes, qui avaient été beaucoup restreints aux temps de la république, en faisaient autant.[1]) C'est donc une influence, quoique décisive, seulement négative qu'exerçait la cour, car elle ne faisait rien pour donner plus d'éclat à la poésie que la nomination de l'emploi de lauréat.

Après la révolution il n'y a plus l'influence de la cour sur la littérature. Guillaume III. avait d'autres choses à faire que de consacrer son temps aux poëtes, quoique ses louanges fussent célébrées et ses exploits chantés par beaucoup de poëtes du parti des Whigs.[2]) La cour, il est vrai, n'éprouvait pas la même indifférence pour la littérature que son roi, mais pourtant elle n'a pas beaucoup influé sur la poésie, quoique les poëtes fussent protégés avec libéralité par quelques grands seigneurs. Qu'on ne croie pas que la reine Anne, qui a eu l'honneur de donner son nom à la littérature d'une époque, ait eu aucune part aux progrès de la littérature.

Ainsi il y a une différence importante entre le temps avant la restauration et les temps suivants, et certainement cette indifférence des rois et des cours a beaucoup aidé la littérature à s'avancer rapidement, puisque les poëtes ne pouvaient plus acquérir de la gloire par la protection des grands, mais seulement par les efforts de leur génie, car la nation était alors trop sensée pour imiter l'approbation des grands. Par conséquent nous voyons que dès le temps de Guillaume la littérature anglaise est devenue la propriété de la nation.

Influence de la religion. La religion protestante n'ayant jamais eu beaucoup d'influence directe sur la poésie de l'Angleterre, il n'y a que peu de poëtes sur lesquels elle ait agi favorablement, par exemple Milton, qui avait été élevé par son protestantisme romanesque et presque fanatique au comble de la poésie religieuse. Il n'y avait aucune terre où l'on eût tellement éprouvé de la honte de confesser manifestement et avec un vif enthousiasme sa religion, de peur qu'on ne pût être regardé comme fanatique, que l'Angleterre après la restauration. La conséquence était qu'on montrait la plus grande indifférence pour la religion et qu'on en changeait frivolement. Dryden nous a donné un exemple digne de blâme, car après la mort de Charles II., qui avait passé pour protestant pendant sa vie, il embrassa la religion catholique pour conserver son emploi de lauréat et pour prévenir le roi Jacob en sa faveur;[3]) pour ce changement il n'a pas été persécuté en déserteur de sa religion, mais il a été seulement comblé de raillerie et dérision par ses ennemis, qui n'avaient guère plus d'ardeur pour le protestantisme. Ce n'était que pour peu de temps que l'esprit protestant des Anglais sortait de son sommeil, c'était alors

---

1) Mac. I. p. 392. The press was put under the guardianship of austere licensers. — p. 393. The Restoration emancipated thousands of minds from a yoke which had become insupportable. — p. 394. The spirit of the Antipuritan reaction pervades almost the whole polite literature of the reign of Charles the Second.

2) Bouterweck, G. d. K. u. W. VIII. p. 22. . . . die sich zu seinem Lobe beinahe heiser sangen. — Sam. Johnson, the Lives of the most eminent English poets (4 Vol. Lond. 1783) II. p. 328. King William had no regard to elegance or literature, his study was only war; yet by a choice of ministers, whose disposition was very different from his own, he procured without intention a very liberal patronage to poetry. — III. p. 144. There was never any reign more celebrated by the poets than that of William. — III. p. 9. Through the reign of William and Anne no prosperous event passed undignified by poetry.

3) Mac. III. p. 34. There will always be a strong presumption against the sincerity of a conversion by which the convert is directly a gainer. In the case of Dryden there is nothing to countervail this presumption.

que Jacob II. l'avait irrité par ses cruautés, mais la cause principale de l'expulsion de Jacob a été plutôt politique que religieuse. Aux temps de Guillaume et d'Anne un nouveau genre de religion se présenta, qui fut accueilli bientôt par la plupart des hommes d'esprit, c'est le naturalisme, le plus grand ennemi de toute religion positive, que les philosophes (p. e. Bolingbroke) et les poëtes professaient publiquement. C'est donc la liberté de penser, acquise au ressort de la politique, laquelle on traduisait dans la sphère de la religion, et comme les Episcopaux retenaient encore la croyance en certaines choses, ils furent soupçonnés de demi-catholicisme. Quoiqu'il y eût encore quelques gens, qui ne fussent point touchés de cette dépravation, pourtant nous ne trouvons point de poëtes qui eussent pris un vrai intérêt au christianisme, même Pope, que l'on pourrait nommer, n'a pas témoigné de zèle pour la religion dans ses poëmes.

Influence des arts et des lettres sur la littérature. Les arts n'ont pas été beaucoup cultivés par les Anglais dans les temps qui suivent la restauration — même le peu d'hommes qui méritent le nom de véritables artistes ont été — presque tous — étrangers [1]); l'étude de la musique seule devint avantageuse aux poëtes pour rendre la versification plus harmonieuse.

Mais la nouvelle fleur des lettres, amenée par l'établissement de l'Académie des Sciences (Royal society) à Londres en 1660,[2]) a exercé une influence très-importante. C'étaient principalement les sciences naturelles et mathématiques qu'on étudia assidûment et qu'on comprit alors sous le nom de philosophie; le grand Newton recueillit ce que Bacon de Verulam avait semé il y a plus de soixante ans. Aussi la philosophie, proprement dite, perfectionnée par Locke, devint la propriété commune des hommes de bonne société. Ce système étant basé sur la réflexion abstracte, il n'était pas possible que le poésie en reçut aucune augmentation de fantaisie, c'est pour cela qu'elle devait suivre la tendance didactique.

Mais l'ascendant le plus salutaire sur la littérature a été l'étude des anciens auteurs classiques, par laquelle le goût des Anglais s'ennoblissait beaucoup. Même les poëtes les plus célèbres n'ont point dédaigné d'augmenter leur gloire par les traductions des anciens. Les Anglais ont tellement estimé ces anciens auteurs modernisés, qu'ils les adoptèrent et incorporèrent entre les productions de leur littérature (nous parlons des versions de Virgile, de Juvenal et de Persius par Dryden et de celle d'Homère faite par Pope). Combien de prix était attaché à ces traductions, Lord Roscommon fait voir, qui composa le poëme didactique: Essay on translated verse. Dès ce temps l'étude philologique des anciens s'accrût de jour en jour et devint la base de l'éducation nationale des Anglais; les universités d'Oxford et de Cambridge étaient le centre de l'humanisme.[3])

Résumons ce que nous avons dit par les paroles d'un contemporain français, Mr. Taine:[4]) „Avec l'établissement de 1688, un nouvel esprit apparaît en Angleterre. Lentement, par degrés, la révolution morale accompagne la révolution sociale: l'homme change en même temps que

1) Mac. I. p. 405.

2) Mac. I. p. 400. The year 1660, the era of the restoration of the old constitution, is also the era from which dates the ascendency of the new philosophy. In that year the Royal Society, destined to be a chief agent in a long series of glorious and salutary reforms, began to exist.

3) Mac. III. p. 102.

4) Hist. de la litt. angl. III. p. 255.

l'Etat, dans le même sens et par les mêmes causes; le caractère s'accommode à la situation, et l'on voit peu à peu dominer dans les moeurs et dans les lettres l'esprit sérieux, réfléchi, moral, capable de discipline et d'indépendance, qui seul peut soutenir et achever une constitution."

En parcourant l'histoire extérieure de la littérature anglaise nous donnerons un court abrégé des oeuvres qui ont été écrites dans les genres divers de la poésie et de la prose pendant le règne de Guillaume III.[1])

Les ascendants qui ont agi sur la poésie n'ont pas été très-favorables, comme nous avons vu: la prédominance de l'entendement et de l'esprit, laquelle faisait reculer les sentiments vifs, l'imagination et la fantaisie productive causaient que la poésie devint, pour ainsi dire, plus prosaïque. D'ailleurs il a été très-désavantageux pour la poésie, que la plupart des poëtes de ce temps exerçaient des emplois de la cour, ou qu'ils étaient longtemps hors de leur patrie, chargés de négociations diplomatiques, enfin qu'ils étaient engagés en projets politiques et ambitieux et n'aspiraient pas à cueillir des lauriers poétiques. Le goût, il est vrai, et la correction du style se soutiennent et s'agrandissent par le commerce familier des grands de la cour royale, mais l'originalité du génie et la contemplation de la nature ont besoin de la retraite solitaire. Ainsi il est clair que la poésie de ce temps, quoiqu'elle excelle souvent en esprit, en gaîté et en vivacité, n'avait point de grandeur lyrique, point d'essor, point d'enthousiasme, point de talent inventif. Voilà pourquoi nous remarquons qu'aucun genre poétique ne s'avança, excepté la poésie didactique, qui touche à la prose, et le drame, qui recula ses limites. Parce qu'on ne trouva pas beaucoup de sujets, dignes d'être célébrés par la poésie, on prit un sujet quelconque de peu d'importance, qu'on mit en vers, en remplaçant le défaut du sujet par la plus grande perfection possible de la forme. C'est un nouveau genre de la poésie que les poëmes de circonstance (poems on several occasions). Il y a donc dans ce temps beaucoup de poëmes qui ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité quant aux sentiments poétiques, mais qui se signalent par l'élégance de leur diction classique. Après la poésie didactique la poésie dramatique, à laquelle la nation prit le plus grand intérêt, a été cultivée le plus, tandis que la poésie lyrique s'est détériorée en quelque manière, faute de circonstances, car elle devint raisonnante et ingénieuse et ne faisait éclater que rarement des sentiments poétiques. Le goût français a évidemment beaucoup influé sur ce genre, il n'y a que le langage de la galanterie

---

1) Nous suivons W. Spalding's history of English literature (version allemande, Halle 1854), Rob. Chambers' Cyclopaedia of English literature et Sam. Johnson's Lives of the most eminent English poets. Quant à ce dernier, nous croyons qu'il mérite d'être estimé le plus grand critique de son temps, et que les Anglais d'aujourd'hui ont raison de suivre respectueusement les sentences qu'il a prononcées, et nous donnons tort à Bouterweck (que nous avons pour la plupart suivi jusqu'ici) qui lui reproche de n'avoir jugé de la littérature que sous un seul point de vue (Gesch. d. K. et W. VIII.: ob es gleich eben so unbefriedigend und einseitig ist, wie fast Alles, was dieser Kritiker vorträgt). — Quant à la poésie dramatique de ce temps nous suivons l'un des critical and historical Essays de Macaulay, intitulé: Comic dramatists of the Restoration, qui se trouve dans le quatrième volume de l'édition de Tauchnitz. — Nous regrettons beaucoup que l'ouvrage excellent de Thomas Warton: the History of the English poetry from the close of the 11th to the commencement of the 18th century, lequel traite de toutes les productions littéraires d'après l'ordre annalistique, s'arrête déjà en 1625. — Voir aussi les oeuvres de Scherr, Herrig, Hettner, Taine, Büchner, Gesch. d. engl. Poesie, et Gätschenberger, Gesch. der engl. Literatur, mit besonderer Berücksichtigung der politischen und Sitten-Geschichte Englands.

fashionable, qui imite celui de l'amour par de jolies phrases. De même l'épopée ne pouvait réussir par l'esprit seul, ce n'est que l'épopée comique qui a été cultivée avec un peu de succès. C'est pour cela que nous parlerons premièrement des poëtes non-dramatiques et alors des dramatistes.

Poëtes non-dramatiques.

John Dryden (1631—1700)[1]) a constamment suivi la faveur et les maximes des gouvernements de l'Angleterre. Après avoir écrit des poëmes en l'honneur de Cromwell, il publia un an après un poëme sur l'heureuse Restauration et le retour de sa très-sacrée Majesté Charles II., et il ne cessa, dès lors, de louer et de servir la monarchie des Stuarts jusqu'au point de se faire catholique sous Jacob II. Lorsque Guillaume prit possession de la couronne anglaise, sa situation devint très-fâcheuse, car selon les nouvelles lois, qui défendaient à un catholique de remplir un emploi public, il fut destitué de sa charge de lauréat, qu'il avait exercée plus de vingt années, et il était obligé dès ce temps de regarder la poésie comme moyen d'existence. Malgré cela les oeuvres de ses dernières années ne sont point inférieures à celles des ans précédents et il semble que les facultés de son esprit aient été élevées par la misère. Pendant le règne de Guillaume il a publié en 1693 les versions anglaises de Persius et de quelques satires de Juvenal, en 1697 la version de Virgile et en 1699 „fables ancient and modern translated into verse with original poems." Homère, Ovide, Boccace et Chaucer ont donné les matières à ces fables; quant aux poëmes originaux, nous ne voulons faire mention ici que de son ode en l'honneur de Sainte-Cécile, qu'on appelle ordinairement „la fête d'Alexandre" et que la musique de Haendel a rendue immortelle.

Comme Dryden appartient principalement aux auteurs du temps antérieur à Guillaume, il faut encore avoir égard à toutes les oeuvres qu'il a écrites, s'il s'agit d'exposer ses mérites de la littérature; selon celles-ci il paraît l'auteur et le fondateur du nouveau goût.[2]) Sa manière de traiter la langue est admirable, il est donc regardé comme le modèle de la correction du style pendant cette époque. On l'a appelé le père de la critique anglaise. Mais l'esprit de Dryden n'était pas créateur, faute de génie; de là il ne peut pas être comparé à ses prédécesseurs Shakespeare, Spenser et Milton; la matière de ses oeuvres ne contient que rarement des idées vraiment lyriques, manque qu'il savait bien déguiser par des saillies ingénieuses et par la force, la légèreté et l'élégance de sa versification. C'est la poésie dramatique seule ou il a cédé la palme à d'autres, comme nous verrons plus bas.

Sir Samuel Garth († 1718), médecin excellent, publia en 1697 „the Dispensary", épopée comique. Cet ouvrage a excité d'abord beaucoup d'intérêt, mais comme la plus grande partie ne contient que des allusions à quelques abus de son temps, dans lesquelles l'auteur se laisse emporter à dire bien des duretés satiriques à ses adversaires, elle n'a pas beaucoup d'effet comique et comme l'intérêt du sujet a passé et que la diction, qui n'est qu'un peu au-dessus de la médiocrité, n'est pas fort animée, on ne le lit guère aujourdhui.

Sir Richard Blackmore († 1729), médecin de Guillaume (qui lui conféra en 1697 l'ordre de la chevalerie), publia en 1695 l'épopée „Prince Arthur", qui fut suivie en 1697 par „King Arthur". Le peu de regard que Blackmore avait pour d'autres poëtes et le grand succès

---

1) Chambers fixe l'année de sa mort en 1700, Johnson en 1701. — V. Villemain I. p. 91. — Gätschenberger III. p. 80—90. — Taine III. p. 163—251. — 2) Büchner, Gesch. d. engl. Poesie II. p. 77.

de ces deux poëmes lui attirèrent l'animosité de Dryden et de plusieurs autres hommes d'esprit. En 1700 il publia „Paraphrase on the Book of Job" et quelques autres parties de l'Ecriture. Après ce temps il a encore écrit plusieurs épopées, mais ses oeuvres sont tombées dans l'oubli, parcequ' après avoir conçu l'idée générale d'un sujet, il écrivait instamment les mots qui venaient se présenter à son esprit, sans regarder la diction. Il n'y a qu'un seul des ses poëmes, intitulé „Creation", qu'il ait écrit avec plus de soin et qui ait été vanté même par Johnson, mais comme il ne parut qu'en 1712, nous n'en parlerons pas.

John Pomfret (1667—1703) publia en 1699 ses „Poems" dont le plus connu est intitulé „the Choice". Ce poëme, qui décrit les aménités de la vie champêtre, a été pour quelque temps très-populaire et a donné beaucoup d'amusement aux lecteurs [1]), quoiqu'il ne s'y trouve pas beaucoup de sentiments poétiques. Ses „Pindaric Essays" ne prennent pas l'essor de Pindar et sont produits plus par la réflexion que par la fantaisie. Toutefois la versification légère de Pomfret coule bien. Johnson a dit, qu'il devait avoir quelque mérite, puisqu'il a plu à beaucoup d'hommes.

John Hughes (1677—1719) est connu principalement par son effort de mettre la poésie lyrique en relation avec la musique; pendant le règne de Guillaume il publia à l'âge de vingt ans un poëme où il célébra la Paix de Ryswick, en 1699 „the Court of Neptune", poëme célébrant le retour de Guillaume et en 1702 une ode pindarique intitulée „the House of Nassau" qui chanta les exploits et la mort du roi. La plupart de ses oeuvres regarde le règne d'Anne. — Hughes n'a pas beaucoup de titres à la réputation de poëte.

Daniel Defoe (1661—1731) publia en 1699 une satire contre les étrangers, intitulée „the True-born Englishman", en défense de Guillaume et des Hollandais. Quoiqu'il il versifie bien, pourtant il ne peut passer en vérité pour poëte. Il s'est acquis plus de gloire par sa prose pendant le règne d'Anne, tout le monde connaît son Robinson Crusoë, pas lequel il est considéré comme le père du roman anglais.

Thomas Yalden (1671—1736) composa une ode en l'honneur de Guillaume qui avait pris la forteresse de Namur. Ses autres poëmes (principalement „Aesop at court or State-Fables" 1702) ne concernent pas cette époque.

Probablement pendant le règne de Guillaume Ambrose Philipps (1671—1749) a publié six idylles („Pastorals"), imitant la manière de Théocrite et de Spenser sans posséder l'originalité. Elles renouvellent les rêveries romanesques du temps passé et sortent ainsi de l'esprit dominant du temps; c'est pourquoi on les a tournées en ridicule, surtout lorsque Tickel les eut célébrées de louanges outrées contre les poëmes bucoliques de Pope.

John Sheffield (Lord Mulgrave), 1649—1720, peut servir de modèle de courtisan d'esprit sous Charles II. et Jacob II.; il s'accommoda au nouveau gouvernement sans en favoriser les intentions. Dans ses vers et dans sa prose il a traité Guillaume avec une malveillance qui manque d'égards. Ses chansons polies ont été beaucoup célébrées mais ce fut surtout à cause de l'influence de son rang distingué, car leur mérite n'est pas bien grand.[2]) Nous n'avons pas cru le devoir omettre parce que son Essay on poetry qui mérite d'être loué a influé sur Pope.

---

1) Johnson I. p. 414: Perhaps no composition in our language has been oftener perused than Pomfret's Choice.

2) Johnson II. p. 438 . . . . . discovers him to be a writer that sometimes glimmers but rarely shines, feebly laborious and at best but pretty. — p. 410 (he had) not the fire and fancy of a poet.

Nous ne faisons que nommer Charles Sackville, Earl of Dorset (1673—1706), — qui ayant montré beaucoup de générosité envers la plupart des poëtes (principalement Dryden) peut être appelé le Mécène de ce temps — et Charles Montague, Earl of Halifax (1661—1715) — qui, après avoir été introduit par Dorset dans la société des hommes de bel esprit, devint protégé de Guillaume et alors protecteur d'autres poëtes lui-même[1]). Les oeuvres de ces deux gentilshommes ne consistent qu'en bagatelles poétiques et n'ont été exaltées que par les poëtes flatteurs. — De même nous passons sous silence les poëmes de Richard Duke († 1711), William King (1663—1712) et William Walsh (1663—1709), qui n'excèdent point les bornes de la médiocrité.

Matthew Prior (1664—1721) s'est déjà acquis en 1668 l'égard de la cour par „the City Mouse and Country Mouse", poëme dans lequel il a tourné en ridicule le fameux „Hind and Panther", où Dryden cherche à justifier sa conversion au catholicisme. Il fut employé par Guillaume, qui le nomma „gentleman of the bedchamber", à plusieurs négociations diplomatiques. Comme il est un des poëtes célèbres de l'âge suivant nous ne faisons mention que des poëmes écrits avant 1702. — En 1695 après la mort de la reine Marie il écrivit en son honneur une longue ode, qui fut présentée au roi. En 1700 il publia son „Carmen seculare", où il employa toute son énergie et tout son esprit pour accabler de louanges le roi, à qui il était entièrement dévoué. — Prior n'a pas beaucoup de fantaisie et de profonds sentiments[2]), mais son esprit est fécond en idées. Comme Dryden il aspira à la perfection du style, en même temps sa diction à plus d'originalité que celle des poëtes contemporains qui ont imité Dryden. De là il peut être regardé non seulement comme le plus grand poëte du temps de Guillaume, mais encore comme le modèle des poëtes de ce temps.

Il y a encore deux auteurs qui se sont rendus très-célèbres par des mérites qui regardent la prose et qui passent pour les coryphées d'un nouveau genre prosaïque pendant l'âge d'Anne; ce sont Sir Richard Steele (1676—1729) et Joseph Addison (1672—1719), qui se sont déjà fait connaître sont le règne de Guillaume. Steele publia en 1695 quelques bagatelles poëtiques, qui suivent le goût de ce temps. Addison, qui s'était déjà distingué à Oxford par plusieurs compositions latines adressa en 1693 ses louanges à Dryden et publia en 1694 la version d'une partie des Géorgiques de Virgile, laquelle Dryden a fort louée[3]) et „an Account of the greatest English Poets" — où il se montre courtisan et flatteur, en attribuant à peu près la même gloire à son protecteur Montague qu'à Cowley, Milton et Dryden. En 1695 il écrivit un poëme à la louange de Guillaume et réussit si bien que les Whigs lui donnèrent en 1699 une pension annuelle assez considérable pour lui faire aller voir l'Italie. En 1702 il publia la description de ce voyage. Toutes ses oeuvres manquant souvent d'esprit critique sentent quelquefois la jeunesse, cependant nous n'avons pas négligé de donner à Addison une place parmi les poëtes de ce temps parce qu'il avait encore retenu le goût de cette époque. Peu de temps après la mort de Guillaume les mérites d'Addison se font voir dans la prose.

---

1) Pope a dit: He was fed with dedications. Voir Johnson II. p. 282.

2) Johnson III. p. 37. Whatever Prior obtains above mediocrity seems the effort of struggle and of toil. He has many vigorous but few happy lines, he was every thing by purchase and nothing by gift; he had no nightly visitations of the Muse, no infusions of sentiment or felicities of fancy.

3) After which my latter swarm is hardly worth the hiving.

Poëtes dramatiques.

Un nombre immense de drames a paru pendant les règnes de Charles II., de Jacob II. et de Guillaume III.; la plupart des poëtes de ce temps ont écrit des drames; car jamais nation n'a montré plus d'intérêt au théâtre que les Anglais de ce temps; c'était donc alors la voie la plus courte pour être connu et célébré. Quoique nous ne trouvions nul poëte qui ait égalé Shakespeare, le grand modèle, et que leur tendance frivole nous dégoûte souvent, pourtant la lecture des drames de ces poëtes nous procure l'avantage de la connaissance profonde de ce temps[1]); ce sont surtout les drames comiques qui conservent l'image fidèle des moeurs de la nation. Le nouvel esprit de la critique et de la réflexion, qui transit la littérature de ce temps, se fait voir dans l'extérieur de ces drames: c'étaient les prologues et les épilogues, dont bientôt nulle pièce ne pouvait se passer, qui exerçaient la critique à la face du public. Un autre manque caractéristique de ce temps est, qu'on sépara plus distinctement qu'autrefois les éléments comiques d'avec les tragiques. — Nous avons déjà exposé les causes de la frivolité, qu'on croyait alors necessaire aux drames et que même l'exemple de Guillaume et de ses successeurs et les attaques sévères de Collier, du côté duquel la plupart du public se tenait, n'ont pu déraciner tout-à-coup. Voilà pourquoi les dames de ce temps, comme les contemporains racontent, devaient encore souvent cacher leurs visages derrière les masques.

On peut comparer la poésie dramatique des Anglais du temps de Shakespeare à un beau jardin soigneusement cultivé, rempli de fleurs exhalant des odeurs suaves et de grands arbres, fournissant un ombrage agréable; mais pendant le temps de Charles II. nous trouvons le jardin presque entièrement dévasté, le plus grand nombre des arbres abattu et les mauvaises herbes à peu près étouffant les fleurs. Après la révolution les jardiniers tentèrent d'arranger le jardin, mais la prêle avait déjà poussé des racines trop fortes et profondes et coupée à blanc être elle crût toujours en haut, dérobant l'air et la lumière aux fleurs voisines. Ce n'était réservé qu'à des jardiniers plus habiles que d'exterminer tout-à-fait la mauvaise herbe.

Dryden a été le premier qui ait traité de l'art dramatique (dramaturgie) dans son „Essay on dramatic poetry" où il prétend ne se sentir aucune mission pour la comédie, faute de disposition facétieuse. Malgré cet aveu il a écrit vingt-neuf pièces, dont aucune ne possède rien de génie dramatique, car elles sont toutes des productions d'une sobre réflexion, abondantes en paroles indécentes. Les drames qu'il écrivit sous le règne de Guillaume sont: Don Sebastian et Amphitryon (1690), Cleomenes (1692) et Love Triumphant (1694).

Ses contemporains, Thomas Otway († 1685) et Nathanael Lee († 1693) le surpassent beaucoup en force poétique; Thomas Shadwell († 1692), qui devint lauréat à sa place en 1689 et William Mountfort ont mieux observé les lois de la décence et moralité. Entre les rivaux de Dryden qui n'ont pas acquis la même gloire nous faisons mention de John Crowne, qui a publié dix-sept pièces, et d'Edward Ravenscroft. — Les drames de Sir George Etheredge (1636—1694), bel-esprit du temps de Charles II., camarade de Dorset et de Buckingham, ceux de William Wycherley (1640—1715) et de Mrs. Aphra Behn († 1689) — qu'on a nommée „a female Wycherley" —

1) Mac. Essays IV. p. 145 (a class of works) which has exercised a great influence on the human mind and which illustrates the character of an important epoch in letters, politics, and morals.

sont décriés à cause de leur grande indécence. Quoique les quatre drames de Wycherley soient déjà écrits avant le règne de Guillaume pourtant cet homme a eu quelque influence sur les poëtes du temps de Guillaume et d'Anne; ce fut principalement Pope à qui il prit quelque intérêt.[1]) Nous suivons le jugement de Macaulay, qui blâme l'excès de ses frivolités, et nous croyons que Bouterweck l'a jugé trop favorablement.[2]) L'esprit de Wycherley n'est pas brillant, c'est la diction seule de ses dialogues, qui a du mérite.

William Congreve (1670[3])—1729), le plus célèbre de tous les dramatistes de ce temps, publia en 1693 „the Old Bachelor", — écrit déjà depuis quelques années — qui avait un rare succès. Cette pièce, que Dryden louait extrêmement, lui procura la protection de Halifax, qui lui donna des emplois lucratifs. Les drames suivants de Congreve furent bien supérieurs à cette comédie; en 1694 parut „the Double Dealer", pour lequel il reçut des flatteries exorbitantes de Dryden, et en 1695 „Love for Love" dont le succès surpassa tout ce que les Anglais de ce temps connaissaient. En 1697, il publia „the Mourning Bride" la plus belle tragédie de cet âge. On le regardait alors non-seulement comme le plus grand auteur comique, mais encore comme le plus grand tragédien de son temps. La dernière pièce de Congreve „the Way of the World" (1700), le meilleur drame que les Anglais aient produit à partir de la république, obtint si peu de succès qu'il résolut de ne plus mettre en jeu sa réputation et il quitta la poésie dramatique. Il y a encore une autre raison qui a contriubué à cette résolution, c'est que Collier avait attaqué l'immoralité du théâtre anglais[4]) et que la plupart des Anglais s'étaient rangés à son avis. Congreve, entreprenant de se défendre, répondit, mais sa cause n'était plus tenable et il n'y réussit pas. Depuis 1700 il a encore écrit quelques poëmes „on several occasions", qui n'ont pas reçu une grande approbation. Mais sa gloire était telle, que les auteurs du temps d'Anne le regardèrent comme auteur classique. — En tout cas Congreve est bien supérieur à Wycherley, la force comique, qui était en son pouvoir et l'esprit en lequel ses drames abondent, n'ont été surpassés que par un seul auteur comique des Anglais, c'est Sheridan. De plus Congreve se distingue beaucoup de ses prédécesseurs par l'originalité de son invention et de son dialogue brillant. Ses caractères ne se rapportent pas à la nature, sa force poétique n'est pas grande pour l'ordinaire, toutefois il y a dans sa Mourning Bride — tragédie qui sent la contrainte des tragédies françaises de ce temps — quelques passages que Johnson[5]) considère comme les plus poétiques de toute la littérature anglaise.

George Farquhar (1678—1707) a écrit huit comédies, dont il publia pendant le règne de Guillaume en 1698 „Love and a Bottle" et en 1700 „the Constant Couple." La force comique qu'il emploie est bien grande, mais les caractères qu'il introduit sont presque sans aucune ex-

1) Mac. Essays IV. p. 172..... the intercourse which took place between Wycherley and Pope, between the representative of the age thas was going out and the representative of the age that was coming in.

2) Gesch. d. K. und W. VIII. p. 180. Ueber die Grenzen des Anständigen schweifte er nicht weiter aus als es die Natur des englischen Lustspiels zu verlangen schien.

3) Comme l'année de sa naissance ne peut être fixée exactement, nous suivons Macaulay qui la fixe en 1670 (Essays IV., 178). Johnson et R. Chambers (Cyclopaedia of Engl. Litt. I., 593) nomment 1672 d'après l'inscription sépulcrale dans l'abbaye de Westminster; W. and R. Chambers (History of the English Language and Litterature, Educational Course p. 119): 1669. Bouterweck: 1671.

4) Dans son ouvrage: A short View of the Profaneness and Immorality of the English Stage, 1698. — V. Scherr, p. 141.

5) III. p. 58.

ception des roués sans moeurs et sans principes, et leur langage manque tout-à-fait de délicatesse. En négligeant la dignité de l'art dramatique il a voulu seulement divertir les spectateurs par son esprit jovial. — Nous pouvons connaître son opinion sur la nature du drame dans son „Discourse upon Comedy", où il expose qu'Aristote a eu tort de donner des préceptes, pour instruire les poëtes, parce qu'il n'a pas été poëte lui-même, et qu'il n'y a point de règles générales du drame; mais que le vrai poëte dramatique doit se conformer au goût du public. Il donne cette définition de la nature d'une comédie: „a well framed tale, handsomely told, as an agreeable vehicle for counsel and reproof."

Sir John Vanbrugh (1666—1726) publia en 1697 „the Relapse" et „the Provoked Wife" avec un grand succès. Quoiqu'il se trouve des frivolités dans ses pièces[1]) pourtant il a observé plus de décence que Wycherley, Farquhar et Etherege, la tendance de ses drames est constamment morale, il n'a jamais d'autre but que de corriger les moeurs. Son dialogue aisé et animé surpasse en légèreté même Congreve, mais en esprit Vanburgh est bien inférieur a Wycherley, Congreve et Farquhar.

Nathaniel Lee (1657—1693), protégé de Dryden, choisit Shakespeare et Fletcher pour modèles. Sa fantaisie éminente accabla sa raison et il devint maniaque. Il a écrit onze tragédies, dont le style héroique et grandiose devient souvent trop emphatique et enflé; la force de son imagination extravagante a amené des monstruosités.

Nicholas Rowe (1673—1718) a publié en 1698 la tragédie „the Ambitious Stepmother" avec un tel succès qu'il se donna dès ce temps absolument à la littérature. Dans son „Tamerlane", qui parut en 1702, il a comblé Guillaume de louanges exagérées. Le seul modèle qu'il suivît était Shakespeare, à la popularité duquel il a contribué par l'édition de ses oeuvres. Rowe n'est pas sans fantaisie, mais il ne sait atteindre l'élevation où il aspire; sa diction est élégante et il élève souvent les sentiments du public, qu'il ne sait ébranler. Comme traducteur il s'est acquis la plus grande gloire, sa version de Lucain est considérée comme ouvrage classique.

La pureté croissante du goût a eu quelque influence sur Colley Cibber (1671—1757), Thomas Southerne (1660—1746), Mrs. Suzan Centlivre († 1723) et plusieurs autres, qui emploient les paroles frivoles avec plus de modération. Pour la plupart leurs drames ont été écrits après la mort de Guillaume. Il n'y a guère de frivolités dans les quatre comédies de Steele qui publia en 1701 „The Funeral or Grief à la mode", drame qui ne manqua pas d'applaudissement. Comme dans ses feuilles périodiques, il a employé aussi dans ses drames ses talents littéraires pour contribuer à la vertu; il enseigna au public à ne pas rire du vice mais à le détester. D'ailleurs ses mérites du drame ne sont pas bien grands.

Prosateurs.

La prose de ce temps nous offre plus de satisfaction que la poésie, car elle a fait non-seulement des progrès éminents quant au style et à la correction mais encore elle a étendu son empire par la nouvelle fleur des lettres. La liberté que la nation avait remportée était la cause des progrès de l'éloquence, lesquels se font voir plus clairement dans le langage de la chaire que

---

1) C'est principalement à l'égard de Wycherley, Congreve, Etherege, Farquhar et Vanbrugh que Macaulay (Essays IV. p. 148) prétend que les Anglais d'aujourdhui regardent cette partie de la littérature comme une tache, faite à la langue et au caractère national.

dans les discours parlementaires, car, chose remarquable! il y avait encore sous Guillaume et sous Anne cette restriction de la liberté de la presse, qu'il était défendu de publier les oraisons parlementaires sans la permission du gouvernement. La prose des temps précédents était gênée par le pédantisme, qui faisait ostentation de phrases doctes. Maintenant on brisa ces fers et garda le juste milieu entre la langue ordinaire, qui était alors nonchalante et manquait d'attention, et le langage artificiellement maniéré des savants. — Tous les genres de la prose, excepté le roman, se sont élevés dans ce temps, surtout la prose didactique a avancé, et, de même que nous avons vu dans la poésie le nouveau genre de poëmes „on several occasions", nous voyons survenir un nouveau genre de la prose, ce sont les mélanges, soit historiques, soit philosophiques etc. (miscellaneous works). Comme la plupart des ouvrages écrits en prose se rapportent seulement à l'histoire des sciences[1]), nous ne ferons mention que de peu d'auteurs, qui ont bien mérité du perfectionnement de la prose.

Aussi dans ce genre Dryden a-t-il le mérite d'avoir pris le premier le moyen terme entre la négligence et la pédantisme du langage, il s'est affranchi du joug d'inversions et de formes latines, seulement la diction de ses premiers ouvrages n'est pas toujours pure, car il se plaît quelquefois à employer des mots français[2]). Ses oeuvres prosaïques se composent de traités critiques et d'avant-propos de grand valeur, lesquels précèdent ses versions des poëtes latins. Il a été nommé le père de la critique anglaise, comme nous avons déjà dit, et nous croyons qu'il a reçu avec raison cette dénomination, quoique nous trouvions déjà aux temps d'Elisabeth deux ouvrages qui traitent de l'art poétique. Ce sont moins ses poëmes dans lesquels il a vérifié les principes de sa critique que ces traités et ces préfaces auxquels il doit cette gloire. — Ainsi nous voyons qu'il faut considérer Dryden comme le précepteur des auteurs de ce temps dans toute l'étendue de la littérature.

Sir William Temple (1628—1698), qu'il faut mettre au nombre des meilleurs prosateurs de ce temps, publia en 1697 une collection de traités fort instructifs (par exemple: upon ancient and modern learning, upon poetry etc.) intitulée „Miscellanea". Ces traités peuvent être regardés comme les avant-coureurs des feuilles périodiques de Steele et d'Addison.

Thomas Sprat (1636—1713), évêque de Rochester, adhérent fidèle des Stuarts, lequel savait s'accommoder au nouveau gouvernement, publia une apologie pour justifier son „Account of the Ryehouse plot", qu'il avait écrit en 1685 suivant l'ordre de Jacob. Par ses oeuvres précédentes il s'est acquis la gloire d'avoir produit le premier une prose didactique bien polie.

Jonathan Swift (1667—1745), protégé de son parent Sir William Temple, publia en 1701 un traité historique sans beaucoup d'éloquence, intitulé „A Discourse of the Contests and Dissensions between the Nobles and Commons of Athens and Rome". Mais ce sont seulement ses oeuvres suivantes qui l'ont rendu le plus énergique et le plus original des pères de l'éloquence classique.

Gilbert Burnet (1643—1715), évêque de Salisbury, écrivit l'histoire de la reformation en Angleterre, pour laquelle le parlement lui témoigna ses remercîments. Il est connu davantage par son oeuvre posthume „History of my own Times" écrite d'une manière pragmatique. La diction est peu polie et peu élégante, mais animée et vigoureuse.

---

1) Lorenz, allg. Gesch. der Völker und ihrer Cultur III. p. 280—322.

2) Macaulay Hist. of Engl. I. p. 391.

Nous avons exposé que dans ce temps la religion chrétienne fut négligée et qu'on suivit bientôt le naturalisme. C'est pourquoi nous entendons plusieurs théologiens célèbres, prononçant à haute voix les lois et les dogmes du christianisme, mais l'inimitié qu'ils portent aux „Dissenters" nuit quelquefois à leur belle diction.

John Tillotson (1630—1694), archevêque de Canterbury fait époque dans le langage de la chaire, qu'il a perfectionné tellement, qu'il a reçu une grande gloire même hors de l'Angleterre et qu'il a été longtemps considéré comme modèle de ce style.

Edward Stillingfleet (1635—1699), évêque de Rochester est connu par „a Defense of the Doctrine of the Trinity", où il attaque sans succès quelques maximes de Locke comme contraires à la doctrine chrétienne.

William Sherlock (1641—1707) publia en 1690 un ouvrage devenu fort populaire, intitulé „Practical Discourse concerning Death" et en 1691 „Vindication of the Doctrine of the Holy and Ever-Blessed Trinity". Les principes de ce traité ont été attaqués par

Robert South (1633—1716), dans les attaques contre les Presbytériens et contre les Indépendants abondent en esprit et saillies ingénieuses.

Sir Isaac Newton (1642—1727), le plus grand de tous les philosophes qui ont fait des recherches sur les lois de la nature, se joint aux théologiens que nous venons de nommer par quelques traités théologiques. Son ouvrage excellent sur les principes mathématiques de la nature (écrit en latin) fut publié en 1687.

John Locke (1632—1704), le plus grand philosophe de ce temps, a publié en 1690 son ouvrage le plus important „Essay on Human Understanding", qui a eu beaucoup d'influence sur tous les hommes instruits. Dans la même année il écrivit „Two Treaties on Civil Government", où il défendait la révolution anglaise et le roi Guillaume. Les plus connues de ses oeuvres suivantes sont „Thoughts concerning Education" (1693), „The Reasonableness of Christianity" (1695) et deux vindications de ce traité, qui furent publiées l'an suivant. — Les mérites de Locke concernent plus l'histoire des sciences que la littérature, car son style est quelquefois diffus et prolixe.

Anthony Ashley Cooper, Comte de Shaftesbury (1671—1713) publia en 1699 „Inquiry concerning Virtue." Il est doué d'esprit et de fantaisie pleine de solidité et profondeur philosophique; sa diction suit les anciens. Mais ce sont ses oeuvres suivantes qui font voir toute l'élégance et la beauté de son style.

Arrivés à la conclusion de cette énumération nous faison mention de deux critiques, ce sont Patrick Hume, qui publia 1695 un commentaire du „Paradise Lost" de Milton — quoique cet ouvrage n'ait pas fait époque, pourtant nous l'avons nommé, parce que c'est une des premiéres épreuves d'illustrer un poëte anglais commé un auteur ancien — et Richard Bentley (1661—1742), célèbre commentateur des anciens et peut-être le plus grand critique des philologues savants de tous les temps.

Toutes les oeuvres prosaïques du temps de Guillaume, quoiqu'elles aspirent à la plus grande élégance possible, sont encore contraintes d'une certaine roideur et lourdeur et sentent le gothique. Sous le règne d'Anne la langue, devenue plus fine, plus polie, plus decente (car après l'impulsion donnée par Collier la critique avait reçu un tour moral et plus populaire) embrassa tous les caractères de la conversation aisée et élégante. Les auteurs de ce changement favorable sont

Steele et Addison, qui ont cueilli les fruits que le temps précédent avait semés. C'est surtout Addison qu'il faut considérer comme classique, car Steele n'a pas aspiré à cette gloire, il n'a voulu être que d'une aimable société.

Jetant un regard sur les poëtes de ce temps, il faut avouer qu'il n'y a aucun entre eux qui puisse être cru digne du premier rang[1]), car Dryden, Prior et Congreve nous sembleat tenir les premières places du second rang. C'est Pope qui, poursuivant le chemin tracé par Dryden, atteind le but. Comme celui-ci avait aspiré à passer pour précepteur de ses contemporains, celui-là démontra clairement par son „Essay on criticism" qu'il pouvait faire valoir ses prétentions à être le juge du goût de son temps. Quoiqu'il ne possède pas le vrai génie et l'abondance de la fantaisie dans un plus haut degré que Dryden, pourtant l'élégance classique de sa diction, la richesse de son esprit brillant et philosophique et ses termes précis, qui surpassent Dryden, lui ont procuré la gloire de tenir le même rang que Shakespeare, Spenser et Milton.

Ce ne fut que vers le milieu du dix-huitième siècle que la fantaisie et les sentiments rentrèrent en possession des droits que l'usurpation de la critique et de l'esprit leur avait dérobés et rétablirent l'honneur à la poésie des temps d'Elisabeth. C'est Thomson (dont les poëmes, sortis de véritables sentiments et d'un enthousiasme vraiment lyrique, touchaient plus le coeur que l'esprit et la réflexion de la nation) qui prépare un nouveau chemin qu'il ne peut tracer lui-même, faute d'énergie. Mais quant à la forme des productions littéraires, les auteurs de l'âge d'Anne étaient considérés comme modèles d'élégance et de précision. C'est donc la manière de Pope et d'Addison que suivaient les auteurs de l'avenir.

Mais Pope et Addison n'eussent pu acquérir leurs mérites, s'il n'avaient pas été les écoliers du temps de Dryden.

Examinons encore les écrivains dont nous avons fait mention au commencement de ce traité: Chambers, qui ne méconnaît pas l'influence du règne de Guillaume sur la littérature, fait commencer par l'avénement de Guillaume une période qu'il finit à la mort de George I.; de cette manière il ne semble pas sentir, que l'esprit littéraire de ce règne est la continuation de l'esprit régnant sous Charles II. et Jacob II.; Spalding, qui forme une période des temps de Charles II., de Jacob II. et de Guillaume III., et Herrig, qui commence pareillement une période par l'âge d'Anne et qui comprend dans son „age of transition" les temps de 1649—1702, considèrent ces temps comme les préparations à l'âge d'Anne, mais ils semblent négliger que l'esprit de cet âge n'est pas un esprit entièrement nouveau, mais seulement le développement normal de l'esprit du temps de Dryden.

Ainsi nous voyons qu'il y a une grande période dans la littérature anglaise, qu'on peut appeler avec M. Herrig l'âge de transition et qui comprend les productions littéraires entre

1) Prenons en considération les jugements de quelques critiques anglais, donnés sur les poëtes de cette époque: M. Chambers (Cycl. of E. L. I. p. 375) dit qu'on pourrait effacer les noms d'environ vingt poëtes de ce temps sans en regretter la perte, parce que le goût artificiel, qui était introduit pendant le règne de Charles II. et qui avait chassé le genre romantique des temps précédents s'abaissa enfin en simple amas de certaines phrases et d'images usées. Mr. Southey appelle la période entre Dryden et Pope la plus mauvaise de la poésie anglaise. De même Spalding dit, que la littérature des dernières quarante années du 17me siècle ne peut donner une aspect plaisant et que la plupart des poëtes de ce temps ne sont que versificateurs.

Milton et les successeurs de Thomson, lesquelles suivent à peu près les mêmes idées. Dans cette période il faut distinguer trois époques diverses. Après la révolution politique et ecclésiastique au milieu du dix-septième siècle, laquelle cause la plus importante crise dans l'histoire anglaise, le classicisme a vaincu le genre romantique, la forme l'a emporté sur la matière, l'élément français sur l'allemand, l'élément courtisan sur le populaire, la rhétorique sur la poésie. Le germe de cette nouvelle littérature croît pendant les règnes de Charles II. et de Jacob II., le bouton avec la fleur se trouve dans le règne de Guillaume III., qui n'est plus roi par la grâce de Dieu, mais par l'élection du peuple anglais, et le fruit est cueilli dans l'âge de la reine Anne et de son successeur George I. Comme tout bouton n'a qu'une valeur négative et que le fruit n'est que la négation développée du bouton, nous disons qu'une importance seulement négative est attachée à la littérature anglaise pendant le règne de Guillaume III.

Résumons encore brièvement ce que nous avons dit de l'influence du temps de Guillaume III. sur la littérature anglaise:

Ce fut sous Guillaume III. que fut posée la dernière pierre fondamentale de la liberté et de la grandeur politique de l'Angleterre. La nation avait remporté par le combat des extrêmes politiques l'amour de la liberté et le développement général des esprits, choses qui agissaient favorablement sur la littérature. Celle-ci était devenue plus libre, parce que la cour n'y exerçait plus d'influence, ce qui ne peut être considéré que comme un grand avantage.

Bien que nous ne trouvions nul poëte tout-à-fait accompli, pourtant il ne faut pas déprécier l'influence importante, quoique négative des poëtes de ce temps, laquelle à produit les Addison et les Pope.

Les anciens Sophistes, quoiqu'il ne se trouve pas un grand philosophe entre eux, ont eu le grand mérite d'avoir labouré et cultivé la terre, où la philosophie de Socrate a pu prendre racines et grandir. Les auteurs du temps de Guillaume sont les Sophistes et Socrate — c'est Addison.

Bericht

über das Schuljahr von Ostern 1873 bis dahin 1874.

A. Lehrverfassung.

I. Prima.

Ordinarius: Der Director.

Religion: 2 St. Die evangelische Heilslehre. — Repetitionen aus früheren Pensen. Dr. Reinthaler.

Deutsch: 3 St. Im Sommer: Schillers Leben und Schriften. Kurze Uebersicht über die Romantiker.
Im Winter: Die Geschichte der Litteratur der alten Zeit unter besonderer Hervorhebung der ersten Blütheperiode von 1150—1300. Die Elemente der Logik. — Aufsätze, Vorträge. Dr. Reinthaler.

Latein: 8 St. Tacitus Annalen III., Cicero pro Sestio, divinatio in Caecilium. Memoriren und Sprechübungen. Privatim Livius XXXIV. f. Wöchentliche Exercitien oder Extemporalien, monatliche Aufsätze. — 6 St. Prorector Dr. Braut. — Horatius Oden III. und IV., ausgewählte Epoden und Satiren. 2 St. Der Director.

Griechisch: 6 St. Homers Ilias XI.—XVIII. Sophocles Ajax. Platos Protagoras. Privatlectüre aus Xenophons Hellenica und Xenophons Cyropaedie. Wiederholung der Grammatik. Exercitien und Extemporalien. Der Director.

Hebräisch: 2 St. Ausgewählte Psalmen und Buch der Richter. — Repetition der Formenlehre; Durchnahme der Haupttheile der Syntax; monatlich eine schriftliche Analyse oder ein Exercitium. Dr. Kupfer.

Französisch: 2 St. Lectüre aus Schütz Lesebuch. — Wiederholung der Gramatik nach Plötz II. Exercitien und Fxtemporalien. Dr. Zelle.

Geschichte und Geographie: 3 St. Beendigung der neueren Geschichte und mittlere Geschichte bis auf Carl den Grossen. — Repetition der gesammten Geographie und der alten Geschichte nach dem Grundriss von Dietsch. Dr. Noack.

Mathematik: 4 St. Trigonometrie, Combinationslehre, binomischer Lehrsatz. — Repetition ausgewählter Capitel der Arithmetik. — Alle 14 Tage schriftliche Bearbeitung von je 4 Aufgaben aus allen Theilen der Elementar-Mathematik. Dr. Tägert.

Physik: 2 St. Akustik, Optik, Electricitätslehre Thl. II. (Galvanismus, Electromagnetismus u. s. w.). Dr. Tägert.

II. Secunda.

Ordinarius: Prorector Dr. Braut.

Religion: 2 St. Alttestamentliche Heilsgeschichte und Bibelkunde des alten Testaments nach Hollenberg. Dr. Reinthaler.

Deutsch: 2 St. Im Sommer: Schillers Wilhelm Tell. Im Winter: Mittelhochdeutsche Grammatik. Lectüre aus Heintze's Lesebuch nebst einer Uebersicht der wichtigsten Leistungen aus der ersten klassischen Periode. Das Bedeutendste aus Schillers Lyrik. — In beiden Semestern freie Vorträge, Deklamationen, schriftliche Aufsätze. Dr. Zelle.

Latein: 10 St. Cicero de senectute, in Catilinam I.—IV.; Sallust Catilina. Vergil. Aen. IX. und I. — Grammatik, mündliche Uebersetzungen aus Süpfle II. Schriftliche Exercitien und Extemporalien. Kleine Aufsätze für die Geübteren. Der Ordinarius.

Griechisch: 6 St. Xenophon Memorabilia I. und II. mit Auswahl; Xenophons Hellenica I. und II. — Grammatik nach Krüger: Syntax der Casus; Lehre vom Infinitiv und Participium. Exercitien und Extemporalien 4 St. Der Director. Homers Odyssee IV.—VIII. 2 St. Der Ordinarius.

Hebräisch: 2 St. Grammatik nach Gesenius-Rödiger: Elementar- und Formenlehre. — Lectüre von Abschnitten aus Genesius Lesebuch. Paradigmatische Uebungen und kleine Analysen. Dr. Kupfer.

Französisch: 2 St. Grammatik nach Plötz II. § 68—78. Exercitien und Extemporalien. — Lectüre aus Schütz' Lesebuch. Dr. Zelle.

Geschichte und Geographie: 3 St. Römische Geschichte. — Die entsprechende alte Geographie und beiläufige Wiederholung der neuen. Dr. Zelle.

Mathematik: 4 St. Beendigung der Planimetrie. Lehre von den Wurzelgrössen, den Logarithmen, Progressionen, der Zinzeszins- und Rentenrechnung, Auflösung der Gleichungen ersten und zweiten Grades, arithmetische Aufgaben. Dr. Tägert.

Physik: 1 St. Allgemeine Eigenschaften der Materie und Magnetismus; Electricitätslehre Thl. I. (Reibungselectricität.) Dr. Tägert.

III. Obertertia.

Ordinarius: Oberlehrer Dr. Kupfer.

Religion: 2 St. Lectüre der Apostelgeschichte, ausgewählter Psalmen und prophetischer Stellen. — Kurz gefasste Wiederholung der ganzen Katechismuslehre. Repetition von Kirchenliedern. Dr. Reinthaler.

Deutsch: 2 St. Die Periode und ihre Arten. Betrachtung und Memoriren von Musterperioden aus verschiedenen Stilgattungen. Hinweisung auf die allgemeinsten Tropen und Figuren. — Lectüre aus dem Lesebuche von Hopf und Paulsiek II. 1. — Canon von 8 zu lernenden Gedichten. — Aufsätze. Dr. Reinthaler.

Latein: 10 St. Curtius lib. III. Caesar de bello civili lib. II. Ovid Metamorph. XI. ff. mit Auswahl. — Grammatik nach Siberti-Meiring § 548—710. Mündliche Uebersetzungen aus dem Deutschen ins Lateinische nach von Gruber's Uebungsbuch für Tertia. Alle 8 Tage ein Exercitium oder Extemporale. Der Ordinarius.

Griechisch: 6 St. Xenophons Anabasis IV. Homers Odyssee IX. — Grammatik nach Krüger: Wiederholung des Pensums von Untertertia, verba in μι und verba anomala vollständig. Mündliche Uebersetzungen aus dem Deutschen ins Griechische nach Franke's Aufgaben 1. und 2. Cursus. Alle 8 Tagen ein Exercitium oder Extemporale. Der Ordinarius.

Französisch: 3 St. Grammatik nach Plötz II. § 24—67. Alle 14 Tagen ein Exercitium. — Lectüre aus Lüdecking's Lesebuch. Dr. Zelle.

Geschichte: 2 St. Brandenburgisch-preussische Geschichte nach Dietsch; Wiederholung der deutschen Kaisergeschichte. Dr. Zelle.

Geographie: 2 St. Im Sommer: Ueberblick über die topische und politische Geographie der aussereuropäischen Erdtheile. Im Winter: Topische und politische Geographie der ausserdeutschen europäischen Länder. Dr. Zelle.

Mathematik: 3 St. Planimetrie, soweit sie nicht auf Anwendung der Verhältnisslehre beruht. Auflösung geometrischer Aufgaben nach Grunert's Planimetrie. — Lehre von den Brüchen, Potenzen, dem decadischen Zahlensystem, den Decimalbrüchen, den Quadratwurzeln. Dr. Tägert.

IV. Untertertia.

Ordinarius: Gymnasiallehrer Dr. Noack.

Religion: 2 St. Der dritte Artikel, das dritte, vierte und fünfte Hauptstück des Katechismus

wurden erklärt unter steter Bezugnahme auf die von Sexta bis Quarta gelernten Bibelsprüche. — Die Bergpredigt und die Gleichnissreden Jesu. Ausgewählte Psalmen. 4 neue Kirchenlieder wurden gelernt. Dr. Reinthaler.

Deutsch: 2 St. Die Lehre vom zusammengesetzten Satz mit Rücksicht auf Wortstellung, Wohlklang, Schmuck der Rede. Oratio obliqua. Die starke und schwache Flexion der Nomina und Verba im Zusammenhang wiederholt und abgeschlossen. — Lectüre aus Hopf und Paulsiek II. 1. — Canon von 8 zu lernenden Gedichten. Aufsätze. Dr. Noack.

Latein; 10 St. Ovid Metamorph. I. und II. mit Auswahl. Prosodik. 2 St. Dr. Reinthaler. Caesar de bello Gallico VI. und VII. — Grammatik nach Siberti-Meiring: Repetition und weitere Ausführung der Casuslehre, Wortbildungs- und Moduslehre bis cap. 102. Mündliche Uebersetzungen aus Süpfle I. Alle 8 Tage ein Exercitium oder Extemporale. Der Ordinarius.

Griechisch: 6 St. Lectüre aus Jacobs Elementarbuch Thl. I. Cursus II. Grammatik nach Krüger: Wiederholung des Quartanerpensums, verba muta, contracta, liquida und einige wichtige verba anomala aus § 38—40. Mündliches Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische. Alle 8 Tage ein Exercitium oder Extemporale. Der Ordinarius.

Französisch: 3 St. Repetition des Pensums von Quarta nach Bedürfniss. Grammatik nach Plötz II. 1—23. Lectüre aus Lüdecking's Lesebuch Theil I. Alle 14 Tage ein Exercitium oder Extemporale. Dr. Tägert.

Geschichte: 2 St. Deutsche Geschichte. Der Ordinarius.

Geographie: 2 St. Deutschland und die in die deutsche Geschichte verflochtenen Nachbarländer. Dr. Tägert.

Mathematik: 3 St. Lehre von den parallelen Linien und Parallelogrammen. Kreislehre Thl. I., nach Grunert's Planimetrie. — Arithmetik: Einleitung, die 4 species mit unbestimmten und bestimmten ganzen, positiven und negativen Zahlen. Schriftliche Uebungen. Dr. Tägert.

V. Quarta.

Ordinarius: Gymnasiallehrer Lamprecht.

Religion: 2 St. Das dritte, vierte und fünfte Hauptstück mit einfacher Worterklärung und den dazu gehörigen Sprüchen No. 74—90. — Genauer wurden erklärt das erste Hauptstück, der erste und zweite Artikel. — Ausgewählte Abschnitte der heiligen Schrift, im N. T. besonders das Evangelium Matthäi. 4 Kirchenlieder. Der Ordinarius.

Deutsch: 2 St. Grammatik: Repetitionen aus den früheren Pensen, die Conjunctionen vollständig, Abschluss der Satzlehre. Das starke und schwache Verbum. — Lectüre aus Hopf und Paulsiek I. 3. — Canon von 8 zu lernenden Gedichten. — Aufsätze. Der Ordinarius.

Latein: 10 St. Cornelius Nepos Lysander sqq. — Grammatik nach Siberti-Meiring: Casuslehre und gelegentlich das Wichtigste von den Temporibus und Modis. Repetition der Formenlehre. Mündliche Uebersetzungen nach Süpfle's Anleitung Thl. I. Vocabellernen nach Meiring. Wöchentliche Exercitien und Extemporalien. Der Ordinarius.

Griechisch: 6 St. Die Elementar- und Formenlehre bis incl. der Verba pura. Mündliche Uebungen im Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische und aus dem Griechischen ins Deutsche. Schriftliche paradigmatische Uebungen und kleine Exercitien und Extemporalien. — Lectüre aus Jacobs Lesebuch Thl. I. Cursus 1. Dr. Reinthaler.

Französisch: 2 St. Grammatik und Lectüre nach Ploetz Schulgrammatik § 40—85. Repetition des Pensums von Quinta. Schriftliche Uebungen. Der Ordinarius.

Geschichte und Geographie: 3 St. Griechische und Römische Geschichte in vorwiegend biographischer Form nebst der alten Geographie Griechenlands und Italiens. — Geographie von Europa nach Daniel B. 3. Dr. Schaper.

Mathematik: 3 St. Im Sommer: Anfangsgründe der Planimetrie und Lehre von den Dreiecken. Im Winter: Repetition des Sommerpensums. Decimalbrüche, Ausziehen der Quadratwurzeln. Schriftliche Uebungen. G. L. Müller.

VI. Quinta.

Ordinarius: Gymnasiallehrer Dr. Schaper.

Religion: 2 St. Biblische Geschichte des Neuen Testaments. — Das Allgemeinste von der Eintheilung der Bibel und die Reihenfolge der biblischen Bücher. — Das christliche Kirchenjahr. — Der erste, zweite und dritte Artikel mit einfacher Worterklärung und Einprägung der dazu gehörigen Sprüche No. 27—73. 8 Kirchenlieder. G. L. Lamprecht.

Deutsch: 3 St. Eintheilung und Gebrauch der Pronomina. Die wichtigsten Conjunctionen, Ergänzung der Lehre vom einfachen Satz; das Einfachste vom zusammengesetzten Satz. Starke und schwache Declination der Substantiva und Adjectiva. Lectüre aus Hopf und Paulsiek I. 2. — Canon von 10 zu lernenden Gedichten. — Kleine schriftliche Nacherzählungen. Der Ordinarius.

Latein: 9 St. Repetition der regelmässigen und Einübung der unregelmässigen Formenlehre nach Siberti-Meiring; die Hauptregeln der Syntax wurden bei der Lectüre gelernt. Lectüre aus Schönborn Thl. II. — Exercitien und Extemporalien. Der Ordinarius.

Französisch: 3 St. Grammatik und Lectüre nach Plötz I. § 1—34 und m. A. § 35—60; Leseübungen und Formenlehre bis zu den 4 regelmässigen Conjugationen incl. Schriftliche Uebungen. Der Ordinarius.

Geographie: Elemente der physischen und politischen Geographie der aussereuropäischen Erdtheile. Der Ordinarius.

Rechnen: 3 St. Wiederholung der Bruchrechnung und einfachen Regeldetrie; Gesellschafts-, Zins-, Rabatt-, Disconto-, Termin-, Mischungs- und Kettenrechnung. G. L. Müller.

Naturgeschichte: 2 St. Im Sommer: Botanik, Uebung im Bestimmen und Beschreiben von Pflanzen. Grundzüge des natürlichen Systems. Botanische Excursionen. Im Winter: Zoologie mit Ausschluss der Säugethiere. G. L. Müller.

Schreiben: 3 St. Deutsche und lateinische Schrift. G. L. Retzlaff.

VII. Sexta.

Ordinarius: Gymnasiallehrer Müller.

Religion: 3 St. Biblische Geschichte des Alten Testaments. — Vor den Hauptfesten die betreffenden Geschichten des Neuen Testaments. — Das erste Hauptstück des Katechismus mit einfacher Worterklärung und mit Einprägung der dazu gehörigen Bibelsprüche No. 1—26. 8 Kirchenlieder. G. L. Lamprecht.

Deutsch: 3 St. Kenntniss der Redetheile. Uebung in der Rection der Casus, im Gebrauch der Präpositionen. Lehre vom einfachen Satz. Elemente der Interpunktion. — Lectüre aus Hopf und Paulsiek I. 1 — Canon von 10 zu lernenden Gedichten. — Orthographische Uebungen. — Anfang kleiner schriftlicher Nacherzählungen. Der Ordinarius.

Latein: 9 St. Einübung der regelmässigen Formenlehre und der ersten Elemente der Syntax. Uebersetzungen aus Schönborn Thl. I. im Anschluss an die entsprechenden Abschnitte der Grammatik. Exercitien und Extemporalien. Der Ordinarius.

Geographie: 2 St. Anfangsgründe der Geographie und kurze Uebersicht der fünf Erdtheile nach Daniel. Dr. Schaper.

Rechnen: 3 St. Bruchrechnung, Reductionsrechnung, einfache Aufgaben über Preis- und Waarenrechnung, Zinsrechnung. G. L. Retzlaff.

Naturgeschichte: 2 St. Im Sommer: Botanik, Bestimmung und Beschreibung von Pflanzen. Botanische Excursionen. — Im Winter: Zoologie, die Säugethiere. Der Ordinarius.

Schreiben: 4 St. Deutsche und lateinische Schrift. G. L. Retzlaff.

Unterricht in der englischen Sprache.
für freiwillige Theilnehmer aus den Klassen von Prima bis Quarta.

Erste Klasse: 2 St. Syntax nach Fölsing II. Schriftliche und mündliche Uebungen. — Shakespeare Kaufmann von Venedig. Walter Scott tales of a grandfather.

Zweite Klasse: 2 St. Leseübungen, die ganze Formenlehre, Exercitien, Uebersetzung der Lesestücke aus Fölsing I. und Baskerville's Lesebuch. Dr. Zelle.

Gesangunterricht.

1. Singklasse: 1 St. Schüler aus den Klassen Prima bis Quarta: Vierstimmige Motetten, Psalmen, Stücke aus Oratorien u. s. w. Dr. Zelle.
2. Singklasse für Männerstimmen: 1 St. Schüler aus den Klassen von Prima bis Tertia: Erk's mehrstimmige Gesänge. Dr. Zelle.
3. Singklasse, die ungeübten Schüler aus Tertia und Quarta umfassend: 2 St. Zwei- und dreistimmige Choräle und Lieder. Erk und Greef's Sängerhain. Dr. Zelle.
4. Singklasse für Quintaner und Sextaner: 2 St. Notenkenntniss, Tonleiter, Treffübungen, Choräle und Lieder, letztere zweistimmig nach Erk und Greef's Liederkranz. G. L. Retzlaff.

Zeichenunterricht.

Sexta: 2 St. Freihandzeichen verbunden mit Formenlehre. Umrisszeichnen nach Vorhängetafeln und Drahtmodellen. G. L. Retzlaff.

Quinta: 2 Stunden. Kopiren nach Vorhängetafeln. Gesichtstheile und ganze Köpfe. Naturzeichnen verbunden mit Perspective nach Holzmodellen. G. L. Retzlaff.

Quarta: 2 St. Kopiren nach Vorhängetafeln und Vorlagen. Ornamente und Köpfe. Naturzeichnen verbunden mit Perspective nach Holzmodellen. G. L. Retzlaff.

Tertia. B. 2 St. Fortsetzungen der vorangegangenen Uebungen, dazu insbesondere Uebungen im Landschaftszeichnen. G. L. Retzlaff.

Tertia. A—Prima: 2 St. Freihandzeichnen nach Vorlagen und Gypsen: Köpfe, ganze Figuren und Ornamente in verschiedenen Kreiden mit Anwendung der Estampe. Architectonisches Reissen. Plan- und Maschinenzeichnen. G. L. Retzlaff.

Im Ganzen nahmen aus den Klassen Tertia B.—Prima 116 Schüler Theil. Aus Prima 6, aus Secunde 28, aus Obertertia 36, aus Untertertia 46.

Turnunterricht

für Schüler von Prima bis Sexta ertheilte im Sommer wöchentlich an zwei Nachmittagen zu je 2 Stunden G. L. Müller. — Im Winter konnten die Uebungen wegen Mangel an einem Lokale nicht fortgesetzt werden.

B. Chronik des Gymnasiums.

Am Mittwoch den 10. September 1873 wurde unter dem Vorsitz des Königlichen Provinzial-Schulraths Herrn Dr. Wehrmann die mündliche Abiturienten-Prüfung abgehalten. Die schriftlichen Prüfungsarbeiten waren in der Woche vom 11. bis 16. August angefertigt worden. Sämmtliche Abiturienten erhielten das Zeugniss der Reife, nämlich:

1. Arthur Madlung, Sohn eines Postinspectors in Cöslin, evangelischer Confession, geboren zu Bunzlau am 9. November 1854, 2 Jahre auf dem Gymnasium und in Prima, entschlossen sich dem Militairstande zu widmen.
2. Richard Wegner, Sohn eines Regierungsraths in Cöslin, evangelisch, geboren zu Tuchel am 2. Juli 1852, 5 Jahre auf dem Gymnasium, 3 Jahre in Prima, gesonnen das Baufach zu studiren,
3. Julius Rosenberg, Sohn eines Kaufmanns in Cöslin, jüdischer Religion, geboren am 3. August 1854 in Cöslin, 10 Jahre auf dem Gymnasium, 2½ J. in Prima, willens Jura zu studiren,
4. Eugen Kaiser, Sohn eines Rittergutsbesitzers auf Chotzlow bei Lauenburg, evangelischer Confession, geboren zu Chotzlow am 12. April 1853, 9½ J. auf dem Gymnasium, 2½ J. in Prima, gesonnen Jura zu studiren,
5. Hermann Peglow, Sohn eines Bauerhofsbesitzers in Gr. Streitz bei Cöslin, evangeli-

scher Confession, geboren am 16. September 1853 in Gr. Streitz bei Cöslin, $9\frac{1}{2}$ Jahr auf dem Gymnasium, $2\frac{1}{2}$ Jahr in Prima, für die Landwirthschaft bestimmt.

6. Albert Holz, Sohn eines Bauerhofsbesitzers in Kl. Streitz bei Cöslin, evangelisch, geboren in Kl. Streitz am 13. December 1851, 8 Jahre auf dem Gymnasium, 2 Jahre in Prima, für den Kaufmannsstand bestimmt.

Für die schriftliche Prüfung waren folgende Aufgaben gestellt worden:

a. im Deutschen:

Warum ist Italien für so viele unter uns ein Land der Sehnsucht?

b. im Lateinischen:

Quod Pyrrhus dixit hydrae Romam non esse dissimilem, id altero maxime bello Punico est comprobatum.

c. in der Mathematik:

1. Aus einer Halbkugel von 12' Halbmesser ist ein gerader Kegel herausgenommen, dessen Grundfläche einen mit der Basis der Halbkugel concentrischen Kreis von 5' Halbmesser bildet, und dessen Höhe dem Kugelradius gleich ist; wie gross ist das Volumen des übrig bleibenden Körpers und wie gross seine Gesammtoberfläche?
2. In einem Dreieck sei eine Seite = 42 M., ein anliegender Winkel = $65^\circ\ 9'\ 22''$ und die auf der ersten Seite senkrechte Höhe = 31 M.; wie gross sind die übrigen Seiten und Winkel des Dreiecks?
3. Eine Jahresrente von 850 Thlr. ist von heute ab 17 Jahre zu Ende jeden Jahres fällig; wie hoch beläuft sich der baare Werth derselben, wenn die Zinseszinsen zu $4\frac{1}{2}$ Procent berechnet werden?
4. Ein Rechteck zu construiren, dessen Ecken in den Seiten eines gegebenen Dreiecks liegen, und dessen Seiten in dem Verhältniss zweier gegebenen bestimmten Zahlen (oder Linien, oder Quadrate) stehen.

Den 2. September beging das Gymnasium durch eine Schulfeier. Die Festrede hielt Herr Dr. Reinthaler.

Am Freitage den 21. November empfingen die Lehrer und confirmirten Schüler des Gymnasiums in der St. Marienkirche das heilige Abendmahl aus der Hand des Herrn Oberpfarrer Wagner.

Bei der Austheilung der Quartal-Censuren am Dienstag den 23. December erhielten würdige Schüler der Anstalt die ihnen von dem Lehrer-Collegium zuerkannten Prämien aus der Kauffmann'schen Stiftung.

Einen zu guten Hoffnungen berechtigenden Schüler, den Ober-Primaner Gustav Peckruhn, verlor die Anstalt durch den Tod. Gleich nachdem er sich zu der Maturitäts-Prüfung des diesjährigen Ostertermins gemeldet, die er voraussichtlich mit Ehren würde bestanden haben, erkrankte er. Am 1. März d. J. erlag er der Brustkrankheit, die vor ihm schon zwei seiner Brüder dahingerafft hatte. Lehrer und Schüler des Gymnasiums erwiesen ihm die letzte Ehre und geleiteten ihn am 5. März zur Ruhestätte.

Den Geburtstag Seiner Majestät des Kaisers und Königs feiert das Gymnasium im geschlossenen Schulkreise am 21. März mit Gesang, Gebet und Festrede.

C. Amtliche Verordnungen.

September 15. 1873. Verfügung des Königlichen Provinzial-Schul-Collegiums: Von den Directoren dreier höherer Lehranstalten der Provinz war darauf angetragen, dass die in der Circular-Verfügung vom 16. October 1860 (Wiese Verordnungen I. S. 84) enthaltene Bestimmung, nach welcher auf den Gymnasien und Realschulen die Religionsstunden nicht so gelegt werden dürfen, dass die Katechumenen verhindert sind, daran Theil zu nehmen, aufgehoben würde. Wir haben diesem Antrage nicht beigestimmt, weil wir dafür halten, dass der Religionsunterricht, welchen die Schule ertheilt, auch für die den Katechumenen- oder Confirmanden-Unterricht besuchenden Schüler in der Regel nothwendig und heilsam

ist. Durch Rescript vom 8. d. Mts. hat sich nun der Herr Minister der geistlichen etc. Angelegenheiten damit einverstanden erklärt, dass keine genügende Veranlassung vorliege, jene Bestimmung aufzuheben.

October 24. 1873. Das Königliche Provinzial-Schul-Collegium theilt eine Ministerial-Verfügung vom 14. October mit, wodurch die Errichtung eines Seminars für Zeichenlehrer bei der Akademie der Künste in Berlin angezeigt wird.

Januar 28. 1874. Mittheilung einer Ministerial-Verfügung vom 7. Januar 1874, die also lautet:
Nach der Circular-Verfügung vom 31. October 1871 gehört zu den Erfordernissen für die Aufnahme in diejenigen öffentlichen Schulen, deren Besuch nicht obligatorisch ist, die Beibringung eines Attestes über die geschehene Schutzpockenimpfung resp. Revaccination. In welchem Fall die letztere stattgefunden haben muss, ist dabei nicht angegeben worden, bedarf aber nach vorliegenden Erfahrungen einer näheren Bestimmung. Demgemäss wird die gedachte Bestimmung dahin präcisirt, dass bei der Aufnahme von Kindern, welche das zwölfte Jahr bereits überschritten haben, nicht blos der Nachweis der ersten Impfung, sondern auch der Revaccination zu fordern ist.

Februar 3. 1874. Durch Verfügung des Herrn Ministers der geistlichen, Unterrichts- und Medicinal-Angelegenheiten vom 30. Januar wird der Obertertianer Dittrich ausnahmsweise von der Theilnahme an dem griechischen Unterricht dispensirt, um die dadurch gewonnene Zeit zu seiner Vorbereitung für den Eintritt in das Königliche Cadetten-Corps zu benutzen, doch wird diese Genehmigung nur für die bis Ostern d. J. noch übrige Zeit ertheilt.

Februar 4. 1874. An das Königliche Provinzial-Schul-Collegium sind 346, an die Geheime Registratur des Königlichen Ministeriums der geistlichen, Unterrichts- und Medicinal-Angelegenheiten 180 Exemplare des Programms einzusenden.

D. Statistisches.

1. Frequenz.

Im Sommersemester belief sich die Gesammtzahl der Schüler auf 312. Darunter waren 239 einheimische, 73 auswärtige, 288 evangelische, 3 katholische, 21 jüdische. In Prima sassen 30, in Secunde 40, in Obertertia 44, in Untertertia 49, in Quarta 50, in Quinta 55, in Sexta 44.

Im Wintersemester wurde das Gymnasium von 309 Schülern besucht; darunter waren einheimische 237, auswärtige 72; evangelische 287, katholische 5, jüdische 17. In Prima sassen 26, in Secunda 37, in Obertertia 44, in Untertertia 50, in Quarta 52, in Quinta 56, in Sexta 44.

2. Lehrapparat.

Ausser der etatsmässigen Vermehrung unserer Lehr- und Studienmittel erhielt das Gymnasium die in dem Nachstehenden aufgeführten und dankbar entgegengenommenen Geschenke:

Von Seiner Kaiserlichen und Königlichen Hoheit dem Kronprinzen:
H. Berghaus Landbuch des Herzogthums Pommern und des Fürstenthums Rügen Thl. II. Bd. V. Lief. 1—8 und 20—30; Thl. II. Bd. V. Lief. 1—13.

Von Seiten der hohen vorgesetzten Unterrichtsbehörden:
Die Programme und Gelegenheitsschriften der inländischen und derjenigen ausländischen höheren Lehranstalten, welche dem Programmentausche beigetreten sind.
A. F. Riedel, Geschichte des Preussischen Königshauses. Bd. I., II.
A. F. Riedel, zehn Jahre aus der Geschichte der Ahnherren des Preussischen Königshauses.

Vom Kreisgerichtsrath a. D. Grieben in Berlin:
Grieben, Der Schultze von Bülo. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Schützengilden.

Vom Abiturienten Ulrich von Blücher:
Xenophontis Cyropaedia ed. L. Dindorf.
Süpfle Aufgaben Thl. II.
Dietsch Grundriss der allgemeinen Geschichte. Thl. I.
Schütz französisches Lesebuch.

3. Beneficien.

Am Ende des Jahres 1872 zählte der Verein zur Unterstützung hülfsbedürftiger Gymnasiasten

79 Mitglieder. Von diesen sind im Laufe des Jahres 1873 folgende Herren ausgeschieden: 1. Rentier Neitzel, 2. Regierungsrath Friedrichs, 3. Oberst-Lieutenant Liebe, 4 Post-Inspector Madlung, 5. Oberstaatsanwalt Orthmann, 6. Appellationsgerichtsrath Simon, 7. Buchhändler Volger, 8. Regierungsrath von Wallenberg, 9. Prediger Simon.

Dagegen sind folgende Herren dem Verein als Mitglieder beigetreten: 1. Ober-Regierungs-Rath von Brauchitsch, 2. Major von Renouard.

Der Verein bestand demnach am Ende des Jahres 1873 aus 72 Mitgliedern.

Nach Ausweiss des vorjärigen Programms hatte die Kasse am Ende des Jahres 1872 einen Bestand von 101 Thlr. 10 Sgr. 6 Pf., dazu sind im Jahre 1873 eingegangen an Beiträgen 50 Thlr., an Zinsen 37 Thlr. 22 Sgr. 6 Pf. Die Gesammteinnahme des Vereins (mit Einschluss des Bestandes) belief sich also auf 189 Thlr. 3 Sgr. Die Ausgaben betrugen 82 Thlr. 15 Sgr. für Stipendien von je 10 Thlr. an Schüler der beiden obersten Klassen. In den drei ersten Quartalen participirten je 9, im vierten Quartal 6 Schüler. Am Ende des Jahres 1873 blieb also ein Bestand von 106 Thlr. 18 Sgr.

An Kapital-Vermögen besitzt der Unterstützungsverein 1100 Thlr., nämlich: a. in Werthpapieren 950 Thlr., b. in einem Cösliner Sparkassenbuch 150 Thlr.

Ermässigung oder vollständiger Erlass des Schulgeldes ist Schülern von Sexta bis Ober-Tertia incl. im Betrage von 10 pCt. der Gesammtfrequenz auch während des abgelaufenen Schuljahres durch das Scholarchat gewährt worden. Unterstützungsgesuche sind an den Vorsitzenden des Scholarchats, Herrn Ober-Regierungsrath Deetz in Cöslin, schriftlich zu richten.

Aus dem Geh. Justizrath Hildebrand'schen Legat erhielten 2 Schüler, der Primaner Hermann Kühl und der Obertertianer Fritz Zickermann, Stipendien von je 13 Thlr. 20 Sgr.

E. Verzeichniss der Lehrbücher und Hülfsmittel,

welche beim Unterricht in den verschiedenen Klassen gebraucht werden.

Religion: In I und II Nov. Test. Gr. und Hollenberg's Hülfsbuch. Ferner die Bibel in I—VI. Zahn's biblische Historien in V—VI. Jaspis Katechismus Augabe C in IIIA—VI. Bollhagen's Gesangbuch in I—VI.

Deutsch: Heinze's mittelhochdeutsches Lesebuch in II. Lesebuch von Hopf und Paulsiek Theil II, 1 in IIIA und B; Theil I, 3 in IV; Theil I, 2 in V; Theil I, 1 in VI.

Latein: Ausser den Klassikern Meiring's lat. Grammatik für die obersten Klassen (I u. II) und lat. Schulgrammatik von Siberti und Meiring für die Kl. IIIA bis VI. Süpfle's Aufgaben, Th. 1 für IV und IIIB, Th. 2 für II. Für IIIA Uebungsbuch von v. Gruber. Meiring's Sammlung lateinischer Wörter in IV bis VI. Schönborn's Lesebuch, Th. 2 in V, Th. 1 in VI.

Griechisch: Ausser den zur Lectüre bestimmten Klassikern Krüger's Sprachlehre für Anfänger von I—IV; Rost's und Wüstemann's Anleitung zum Uebersetzen, Theil 2 in I und II, Theil 1 in IV. Franke's Aufgaben, Cursus 1 und 2 für IIIA. Jakobs' Elementarbuch Theil 1 in IIIB und IV.

Französisch: Schütz's Lesebuch in I und II. Plötz's Lehrbuch der franz. Sprache, Theil 2 in I—IIIB; Theil 1 in IV und V. Lüdecking's Lesebuch, Theil 1 in IIIA und B.

Englisch: Fölsing, Theil 2 in der 1., Theil 1 in der 2. Klasse; ausserdem in der 1. Kl. englische Autoren, in der 2. Baskerville's Lesebuch für Anfänger.

Hebräisch: Codex hebr. und Gesenius Grammatik.

Geschichte: Dietsch's Grundriss, Th. 2 und 3 in I, Th. 1 in II; Desselben brandenb. preussische Geschichte in IIIA. Cauer's Tabellen in IIIB und IV.

Geographie: Daniel's Lehrbuch in I—IIIB, dessen Leitfaden in IV—VI; ein Atlas der neuen Welt (von Sydow, Kiepert) und von IV aufwärts auch der alten Welt.

Mathematik und Rechnen: Vega's Logarithment. in I und II. Grunert's Stereometrie in I; Desselben Planimetrie in II—IV, Scheidemann's Aufg. Heft 4 in V, Heft 3 in VI.

Physik und Naturgeschichte: Trappe's Physik in I u. II. Leunis Leitfaden in V. u. VI.

Schreiben: Hertzsprung's Vorschriften.

Singen: Erk's Sängerhain und mehrstimmige Lieder. Fr. und L. Erk's frische Lieder und Gesänge.

F. Die öffentliche Prüfung

sämmtlicher Klassen wird am Freitag vor Palmarum, den 27. März, Vormittags von 8 Uhr ab im Saale des Gymnasiums in nachstehender Reihenfolge abgehalten werden:

1. Sexta: Geographie . . . . Herr Dr. Schaper.
2. Quinta: Naturgeschichte . . . . . Herr Müller.
3. Quarta: Latein . . . . Herr Lamprecht.
4. Tertia B. Latein . . . . Herr Dr. Reinthaler.
5. Tertia A. Griechisch . . . . Herr Dr. Kupfer.
6. Secunda: Mathematik . . . . Herr Dr. Tägert.
7. Prima: Geschichte . . . . Herr Dr. Noack.

Die Prüfung wird mit Gesang und Gebet eröffnet.

Am Sonnabend, den 28. März, Vormittags von 9 Uhr ab werden im geschlossenen Schulkreise die Censuren vertheilt und die erfolgten Versetzungen bekannt gemacht.

Das neue Schuljahr beginnt Montag nach Quasimodogeniti, den 13. April, früh 8 Uhr.

Die Aufnahmeprüfung, für welche die Examinanden sich mit Schreibmaterial zu versehen haben, wird im Gymnasialgebäude am Sonnabend, den 11. April, früh 9 Uhr stattfinden.

Die Aufnahme kann nur gegen Vorlegung einer ärztlichen Bescheinigung über die stattgehabte Impfung resp. Revaccination erfolgen.

Auswärtige Schüler dürfen die Wohnung nur mit Genehmigung des Directors nehmen und wechseln.

Cöslin, 16. März 1874.

Dr. Pitann.

Vertheilung der Lectionen an die Lehrer im Schuljahr 1873/74.

<table>
<tr><th>No.</th><th>Lehrer.</th><th>Prima.</th><th>Secunda.</th><th>Tertia A.</th><th>Tertia B.</th><th>Quarta.</th><th>Quinta.</th><th>Sexta.</th><th>Summa der Stunden.</th></tr>
<tr><td>1.</td><td>Prof. Dr. Pitann,
Director, Ord. von I.</td><td>Latein 2
Griech. 6</td><td>Griech. 4</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>12</td></tr>
<tr><td>2.</td><td>Dr. Braut,
Prorector, 1. Oberlehrer, Ord. von II.</td><td>Latein 6</td><td>Latein 10
Griech. 2</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>18</td></tr>
<tr><td rowspan="2">3.</td><td rowspan="2">Dr. Zelle,
Conrector, 2. Oberlehrer.</td><td>Franz. 2</td><td>Deutsch 2
Franz. 2
Gesch. und Geogr. 3</td><td>Franz. 3
Geogr. 2
Gesch. 2</td><td></td><td></td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2">20, dazu 4 Engl.</td></tr>
<tr><td colspan="5">Singen 4</td></tr>
<tr><td>4.</td><td>Dr. Kupfer,
Subrector, 3. Oberlehrer, Ord. von IIIA.</td><td>Hebr. 2</td><td>Hebr. 2</td><td>Latein 10
Griech. 6</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>20</td></tr>
<tr><td>5.</td><td>Dr. Tägert,
1. ordentl. Lehrer.</td><td>Mathem. 4
Physik 2</td><td>Mathem. 4
Physik 1</td><td>Mathem. 3</td><td>Mathem. 3
Franz. 3
Geogr. 2</td><td></td><td></td><td></td><td>22</td></tr>
<tr><td>6.</td><td>Dr. Reinthaler,
2. ordentl. Lehrer.</td><td>Religion 2
Deutsch 3</td><td>Religion 2</td><td>Religion 2
Deutsch 2</td><td>Religion 2
Ovid 2</td><td>Griech. 6</td><td></td><td></td><td>21</td></tr>
<tr><td>7.</td><td>Dr. Noack,
3. ordentl. Lehrer. Ord. von IIIB.</td><td>Gesch. und Geogr. 3</td><td></td><td></td><td>Deutsch 2
Latein 8
Griech. 6
Gesch. 2</td><td></td><td></td><td></td><td>21</td></tr>
<tr><td>8.</td><td>Lamprecht,
4. ordentl. Lehrer, Ord. von IV.</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>Religion 2
Deutsch 2
Latein 10
Franz. 2</td><td>Religion 3</td><td>Religion 3</td><td>22</td></tr>
<tr><td>9.</td><td>Dr. Schaper,
5. ordentl. Lehrer, Ord. von V.</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>Gesch. und Geogr. 3</td><td>Latein 9
Deutsch 3
Franz. 3
Geogr. 2</td><td>Geogr. 2</td><td>22</td></tr>
<tr><td>10.</td><td>Müller,
6. ordentl. Lehrer, Ord. von VI.</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>Mathem. 3</td><td>Naturg. 2
Rechnen 3</td><td>Deutsch 3
Latein 9
Naturg. 2</td><td>22</td></tr>
<tr><td rowspan="2">11.</td><td rowspan="2">Retzlaff,
techn. Gymnasiallehrer.</td><td colspan="3" rowspan="2">Zeichnen 2</td><td rowspan="2">Zeichnen 2</td><td rowspan="2">Zeichnen 2</td><td>Zeichnen 2
Schreib. 3</td><td>Rechnen 4
Zeichnen 2
Schreib. 3</td><td rowspan="2">22</td></tr>
<tr><td colspan="2">Singen 2</td></tr>
</table>